

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse $N^{\circ}58$ – Septembre 2019

SOMMAIRE - La Grièche p. 1 - La chronique du printemps dernier p. 2 - Notre revue « Clin d'œil Nature » p. 33 - Découverte de 2 Fous de Bassan p. 34 - Suivi hivernal des laridés p. 36 - Première observation d'un Pouillot ibérique en ESEM p. 39 - Les « petites chouettes » p. 42 - Le scirpe sétacé p. 47



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, MEVE DIMIDSCHTEIN,
CHARLES DORDOLO, PASCALE HINDRICQ,
THIERRY DEWITTE, GEORGES HORNEY,
MARC LAMBERT, MICHAEL LEYMAN,
OLIVIER ROBERFROID.

LA « GRIÈCHE » était au festival!

Le 11ème festival de l'oiseau vient de se terminer à Virelles et cette édition fut – malgré une météo maussade – une fois de plus un franc succès.

C'est avant tout l'ambiance qui règne sur le site qui marque les esprits, particulièrement ceux des très nombreux bénévoles et exposants. Ce succès démontre aussi l'intérêt grandissant du public pour l'ornithologie.

Ce fut aussi l'occasion de rencontrer plusieurs d'entre-vous, et compter de nouveaux lecteurs enthousiastes. Cela nous remotive à chaque fois, nous persuade que le travail conséquent effectué par toute l'équipe de la Grièche en vaut la peine et nous encourage à poursuivre notre route, tentant à chaque fois de nous renouveler en présentant de nouvelles espèces, en publiant de nouveaux photographes à chaque fois heureux de se voir publier dans cette revue qui devient – en toute modestie – une référence. Merci à tous pour votre fidélité et bonne lecture de cette cinquante-huitième édition.

André Bayot et Jacques Adriaensen

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal: 212, rue des fermes à 5600 Romedenne. Mais vous pouvez surtout encoder vos données en ligne sur : http://observations.be/ ou sur http://observations.be/ ou sur http://observations.be/ ou sur http://observations.be/ ou sur autre procédé.

Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg**.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambreet-Meuse de Natagora : http://www.natagora.be/index.php?id=1760

Nous informons nos lecteurs qu'avant **La Grièche**, les chroniques ornithologiques ont été publiées dans le bulletin **Le Viroinvol** (1984-1999), section des Cercles des Naturalistes de Belgique puis, en collaboration avec une association française, dans le bulletin **Athene noctua** (2000- 2001). Il est possible de les consulter et de les télécharger sur le site internet des C.N.B. via le lien : https://www.guides-nature.be/publications/blog/

LA CHRONIQUE

Mars - Mai 2019

Le printemps 2019:

Le printemps météorologique est surtout marqué par un mois d'avril à l'ensoleillement et les températures très généreuses. Mai, par contre, s'avère très frais et une longue période de temps maussade sévit durant la première moitié du mois.

Mais si l'on prend du recul, l'ensemble du printemps s'inscrit finalement parfaitement dans la norme pour les paramètres habituels.

Le tableau ci-dessous reprend le bilan climatologique du printemps 2018 pour 4 paramètres (source : IRM – Uccle). La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité:	°C	l/m²	jours	heures:minutes
PRINTEMPS 2019				
Printemps 2019	10,5	176,5	44	489 :42
Normales	10,1	187,8	49	463:58
MARS 2019				
Mars 2019	8,5	85,5	18	106:33
Normales	6,8	70	18	113:57
AVRIL 2019				
Avril 2019	11,0	36	8	200,49
Normales	9,8	51,3	15	158 :58
MAI 2019				
Mai 2019	11,9	55	18	182,12
Normales	13,6	66,5	16	191 :03

Mars - Mai 2019

Abréviations:

ESEM = Entre-Sambre-et-Meuse BEH = Barrages de l'Eau d'Heure

DHOE = Dénombrement hivernal des oiseaux d'eau (voir https://www.aves.be/index.php?id=1387)

Il y a ceux qui partent et ceux qui reviennent après l'hiver, et puis il y a ceux qui sont déportés par des vents violents comme ces 2 Fous de Bassan retrouvés épuisés à Couvin et à Oignies début mars. Ce début mars, c'est aussi le départ des 3 Cygnes chanteurs hivernants à Erpion. Trois c'est aussi le nombre de Pies-grièches grises observées durant la période. C'est à la fois peu et beaucoup, au vu de son statut très précaire.

Une nouvelle espèce a nidifié dans la région, un couple d'Oies cendrées accompagné de 6 pulli fréquente les abords de l'Eau d'Heure. L'origine sauvage de ces oiseaux peut toutefois être mise en doute.

Virelles est de nouveau le théâtre de quelques nidifications particulières : la Cigogne blanche est de nouveau au rendez-vous ainsi que la Rousserolle turdoïde dont la nidification est à nouveau prouvée.

Un des évènements de la période est certainement l'ajout, à la liste déjà longue des oiseaux de l'Entre-Sambre-et-Meuse, d'une espèce qui nous vient du sud : le Pouillot ibérique !

Dans ces chroniques, on vous parle aussi : d'un Bruant zizi à Frasnes, d'un Pygargue à queue blanche à Virelles, du passage du Balbuzard pêcheur particulièrement bien fourni, de Barges à queue noire, de Chouettes de Tengmalm, de Huppes fasciées, d'un Cassenoix moucheté et de bien d'autres encore...

Par contre ce printemps sera une catastrophe pour l'Engoulevent d'Europe et le Râle des genêts qui n'ont pas répondu à l'appel.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*): Les hivernants nous ont quittés, la population est réduite aux candidats nicheurs. L'étang du Faya à Florennes héberge 6 ex. dont au moins deux chanteurs, Falemprise aux BEH, 1 ex., de même qu'à Virelles et à Barbençon. À la Plate Taille, si 4 ex. sont encore là le 01/03, il n'y a plus aucune donnée par la suite. Quid de Roly, Sivry-Rance, les petits étangs ardennais?

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*): Les chiffres sont stables sur les principaux sites régionaux, pour l'ensemble de la période. Ainsi on dénombre 30 ex. à la Plate Taille dont dix couples formés et un nid occupé le 29/05, 28 ex. à Falemprise pour un nid d'occupé le 31/05, 30 ex. à Virelles, 3 à 4 ex. à Roly (Fraity) et au lac de l'Eau d'Heure, un seul ex. au Ry de Rome à Petigny. À Gozée, 10 ex. sont renseignés durant tout le mois de mars, mais seuls 2 ex. le sont encore le 21/04. De plus petits plans d'eau l'accueillent également comme à Soumoy, avec 2 ex., Cerfontaine 3 ex., Florennes (les Petons) et Rance (étang du ruisseau de l'Hernoy), 2 ex. Notons à Féronval, le 12/05, un adulte défendant ses six œufs (!), face à des touristes. C'est aussi la première date qui atteste une nidification. Un couple est recensé sur la Meuse (Waulsort), la population nicheuse du fleuve semble donc en nette diminution.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*): On compte 3 ex. le 18/03 à la Plate Taille, seule mention de ce mois. Ensuite, découverte sans lendemain, 1 ex. à Roly le 01/05, tandis que Virelles permet enfin d'espérer une nidification. La vidange de l'étang en automne 2018 a dû occasionner un alevinage printanier important et la présence d'insectes aquatiques en abondance. Deux, puis 4 ex. sont repérés début avril, jusqu'au 11, ensuite un couple est toujours mentionné le 15/05.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*): Notre région n'abrite pas de colonie reproductrice. Les chiffres concernent donc des oiseaux en fin d'hivernage et en migration. Ils sont encore assez élevés en mars : 79 ex. pour l'ensemble des BEH le 03/03 et 60 ex. à Virelles le 09/03, par exemple. En vol, on note aussi 6 ex. le 13 à Tarcienne, 45 ex. le 17 à Fagnolle, 16 et 11 ex. le 20 à Chimay, 39 ex. le 22 à Philippeville, 100 ex. le 23 à Vaucelles et à Cul-des-Sarts, 25 ex. le 24 à Le Mesnil, 40 ex. le 29 à Oignies. Le 31, plusieurs groupes totalisant 250 ex. sont vus à Vaulx, Surice, Merlemont et Roly. Avril signe la fin du passage avec 28 ex. le 02 à Virelles, 18 ex. le 13 aux BEH, 53 et 40 ex. à Clermont-lez-Walcourt le 14, enfin, au même endroit, 20 ex. le 18. La plupart d'entre eux étaient en vol vers le nord-est. De Grands cormorans sont aussi indiqués un peu partout, isolés ou en petits groupes. En mai, nous comptons une quinzaine de mentions avec un maximum de 15 ex. dispersés sur la Plate Taille. Remarquons qu'à cette période, les jeunes ont déjà quitté les nids situés dans la Botte de Givet (Givet et Ham-sur-Meuse), en France.



Fou de Bassan (Morus bassanus): Exceptionnel, 2 ex. sont trouvés affaiblis, au sol, après la tempête de la nuit du 03 au 04/03, l'un à Vierves-sur-Viroin, l'autre à Regniessart (limite Nismes-Brûly), dans la partie ardennaise de l'ESEM.

Vous pouvez retrouver ce qu'en dit Charles Dordolo à la page 33 de ce numéro.

Fou de Bassan – 04/03/2019 © Geneviève Mertens

Butor étoilé (Botaurus stellaris): Malheureusement, aucune donnée!

Grande Aigrette (Casmerodius albus): Avec mars se termine l'hivernage. Bien qu'en moindre quantité, notre grand échassier blanc est encore présent un peu partout (cultures, prairies au campagnol, étangs, zones humides aux batraciens et poissons), de 1 à 6 ex. en général. Citons quelques plus gros chiffres comme ces 13 ex. le 26/03 à Virelles, 7 ex. le 06/04 à Chimay, 22 ex. le 22/04 de nouveau à Virelles. En mai, l'aigrette se fait plus rare encore, des ex. isolés à Clermont, Roly, Lompret, La Prée, Donstiennes, Mariembourg, ... Dans cette dernière localité, 4 ex. sont surpris au petit matin, se nourrissant activement dans une prairie en face du TEC, le 12/05 et 2 ex. à Doische, le 31. Sinon, Virelles accueille l'espèce jusqu'à la fin du mois, de 3 à 7 ex., sans signalement de plumage nuptial qui permettrait d'espérer une tentative de nidification.

Héron cendré (*Ardea cinerea*): Cela s'active dans nos trois colonies régionales connues (il n'est pas impossible que des couples isolés ou rassemblés en petits groupes passent inaperçus). Comme les hérons prospectent dans un rayon assez large (20 km?) à la recherche de nourriture, il est très difficile de différencier les nicheurs locaux des oiseaux de passage parmi les individus au sol ou qui passent en vol, isolés. En effet, la toute grande majorité des observations concerne de 1 à 3 ex. Relevons ces exceptions de 5 ex. le 04/03 à Thy-le-Château, 11 ex. le 26/03 à Virelles en compagnie de Grandes aigrettes et 8 ex. le 14/04 à Franchimont. Il faut alors être attentif à leur comportement car c'est comme cela que l'on découvre un nouveau site de nidification. Ainsi trois couples aménagent leur nid à partir du 06/05 à Virelles! Les prés venant d'être fauchés semblent particulièrement attractifs. Autre fait marquant : 1 ex. est vu en compagnie de douze Buses variables et d'un Milan royal à Froidchapelle le 16/05 (lire à ce sujet l'excellent article du dernier bulletin d'Aves!).

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Réjouissons-nous de sa belle présence en ESEM. Les vastes chênaies de la Fagne et de l'Ardenne, traversées de ruisseaux et parsemées d'étangs, abritent sa nidification. Elle est aussi remarquée en Calestienne et dans le Condroz. Les observations de mars à mai concernent des individus isolés ou par paires, à l'exception de deux mentions de 3 ex. ensemble, à Villers-la-Tour le 22/05 et à Froidchapelle le 25/05. Premières sorties familiales ?

Cigogne blanche (Ciconia ciconia):

Début mars, le passage d'oiseaux vers le nord est toujours en cours. Et cette année, ce n'est pas facile tant la pluie est dense, bloquant certaines cigognes dans notre contrée. Ainsi, le 01/03, 1 ex. est surpris dès 8 h du matin (arrivé la veille ?) au Brûly où il reste toute la journée, ailes pendantes. Il se nourrit de vers de terre dans cette prairie partiellement inondée durant la nuit. Le 10, 1 ex. accompagne trois Grandes aigrettes à Mariembourg, en face du TEC. Le 14, à peine plus loin vers la N5, ce sont 7 ex. qui restent là toute la matinée, ailes pendantes, se nourrissant. Le 02/03, 20 ex. sont vus à Salles et le 15 à Silenrieux, puis 8 ex. le 16 à Frasnes et les 19, 20 à Aublain.



Cigognes blanches – Virelles – 25 03 2019 © Geneviève Mertens

Le 20/03 toujours, 25 ex. sont à Romedenne, puis 16 ex. le 25/03. Cela continue ensuite jusqu'au 14/04, mais pour de plus petits groupes, notés en vol vers le nord-est et nord-ouest. En mai, les Cigognes blanches se font encore plus rares, avec de 1 à 2 ex., comme à Jamagne et Erpion. À Virelles, il s'agit d'oiseaux nicheurs, avec l'annonce d'au moins deux petits aperçus le 10/05. Le 23/05, c'est le nombre de trois jeunes qui est confirmé. Des cigognes non nicheuses parcourent toujours notre région, comme ces quatre individus survolant le nid de Virelles où se trouvent les deux parents et leur progéniture, le 26/05.



Cigognes blanches - Virelles - Mars 2019 © Jean-Marie Schietecatte

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) : Une seule donnée, mais de taille : à peu près 50 ex. en formation, le 21/03 à Thy-le-Château.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*): Si des couples sont cantonnés sur les sites classiques comme le parc Saint-Roch à Couvin, Falemprise, le Fraity à Roly, etc., des oiseaux de passage permettent des scores étonnants en cette période. Ainsi 13 ex. sont comptés le 25/04 à la Plate Taille et, à Virelles, 44 le 16/05, puis 47 ex. le 30/05. Les premières nidifications réussies sont constatées à Falemprise le 29/05 et à Roly (6 jeunes) le 30/05.

Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*): Les trois exemplaires d'Erpion sont mentionnés pour la dernière fois le 02/03.

Oie des moissons (Anser fabalis): Un ex. bagué le 12/05 à Virelles.

Oie cendrée (*Anser anser*): Entre 1 et 3 ex. sont observés durant tout mars aux BEH. Il faut surtout souligner la découverte de deux adultes suivis de six jeunes, le 14/04, au lac de l'Eau d'Heure. Il s'agit du premier cas de nidification pour le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Faut-il s'en réjouir? Espérons que ce sont des oiseaux d'origine sauvage. À partir du 25/04, 5 jeunes sont dénombrés, il en manque donc un. Signalons 1 ex. adulte qui suit un groupe d'une cinquantaine de Bernaches du Canada sur Silenrieux-Erpion, à partir du 24/05.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*): Omniprésente sur la majorité des plans d'eau, en prairies humides, sur les bords de cours d'eau, ... Beaucoup de cas de nidification sont relevés, comme avec ces cinq couples totalisant 27 jeunes à Virelles, le 10/05.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*): Un ex. est vu parmi un groupe de Bernaches du Canada le 29/03, à Cerfontaine, puis aux BEH jusqu'à fin mai et, une fois, le 27/04 à Virelles.

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : À l'image de la Bernache du Canada, elle est omniprésente sur la plupart des plans d'eau, en prairies humides, sur les bords de cours d'eau, ... Ce printemps, le premier cas de nidification réussie provient de Virelles, le 15/04 : un couple avec six jeunes.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*): Lors de sa migration, il lui arrive de ne pas suivre le littoral, mais de couper à travers les terres. Le 13/03, 10 ex. se reposent un instant à Virelles. Toujours au même endroit, 1 ex. est renseigné le 19/04, alors que mai ne nous réserve pas moins de cinq données : 4 ex. le 03, 1 ex. le 07 puis 6 ex. et 2 ex. le 12, 1 ex. le 18.

Canard siffleur (*Anas penelope*): Chez nous, mars clôture habituellement la présence de ce joli canard, emblème des polders. On trouve cinq ex. le 03 à la Plate Taille et à Virelles le 08, ensuite, au même endroit, 2 ex. jusqu'au 03/04 où on le voit pour la dernière fois. Un ex. est également surpris à Chimay le 25/03, à l'étang du Fourneau.



Canards siffleurs en parade – Virelles – mars 2019 © Jean-Marie Schietecatte

Canard mandarin (*Aix galericulata*): Un ex. mâle est découvert le 05/04 dans le clocher de l'église à Gonrieux, lieu où il a déjà niché certaines années. Un autre mâle est mentionné les 11/04 et 15/05 à Virelles.

Canard chipeau (*Anas strepera*): Survolant notre région en migration, il est attiré par les prairies inondées lors des crues. Le débordement de l'Eau Blanche en mars permet de réaliser quelques belles observations plutôt inhabituelles: 18 ex. le 07 à la Prée (Aublain-Dailly), puis 2 mâles et 1 femelle les 16 et 17 à Frasnes-lez-Couvin. Le Canard chipeau est aussi noté en petits groupes (maximum 21 ex.) aux BEH, Virelles et Roly, jusqu'au 11/04. À partir de cette date, Virelles retient de deux à trois exemplaires dont un couple toujours sur place le 31/05 (candidat nicheur?). Un chipeau est également aperçu à Falemprise, le 08/05.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*): Jusqu'à 44 ex. profitent de la crue de l'Eau Blanche, le 07/03 à la Prée, ainsi que 7 à 13 ex. à Frasnes-lez-Couvin les 16 et 17/03. Sinon, assez discrète, elle est repérée en très petits nombres à Roly, aux BEH et à la Prée jusqu'en avril. Un ex. reste sur l'Eau Noire à Couvin, en compagnie d'un couple de Canards colverts, du 04 au 09/04. Une zone étrépée de la roselière bordant l'étang de Virelles les attire particulièrement : 16 ex. y sont encore présents le 18/04, dont 5 couples. Soudain, après cette date, la Sarcelle d'Hiver disparaît complètement de l'ESEM. Que s'est-il passé ?

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*): Notre jolie sarcelle au long cours nous revient d'Afrique et se laisse séduire par la crue de l'Eau Blanche: 2 ex. mâles sont observés les 16 et 17/03 à Frasnes-lez-Couvin, où on les aperçoit jusqu'au 28/03. À Aublain, 3 ex. sont vus le 18/03, puis le 31/03. Une seule donnée aux BEH d'1 ex. mâle, le 29/03 au lac de l'Eau d'Heure. Virelles abrite 2 ex. le 30/03, puis 1 seul jusqu'au 27/04. Rien en mai, aucun espoir de nidification donc.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*): Malgré les très nombreuses mentions, aucune densité importante, à l'exception de 20 ex. à Erpion le 14/03, de 72 ex. le 16/03, profitant des inondations à Mariembourg, et de 30 ex. régulièrement cités à Virelles. Pour le reste, il s'agit de couples isolés ou de quelques couples ensemble. Les premières nouvelles de nichées nous proviennent du lac de l'Eau d'Heure avec 11 jeunes et de Falemprise avec 6 jeunes, le 30/04. En mai, des regroupements d'oiseaux non reproducteurs sont signalés, comme ces 60 ex. à Virelles le 16 et ces 102 ex. au lac de l'Eau d'Heure, le 21/05.



Canards colvert - Nismes - 01 05 2019 - © Olivier Colinet

Canard pilet (*Anas acuta*): Plutôt rare chez nous, ce magnifique canard nous réserve une belle surprise ce printemps, suite à la crue de l'Eau Blanche. En mars, bien qu'un ex. soit observé à Virelles le 07, c'est à Frasnes-lez-Couvin, vallée de l'Eau Blanche, qu'un très beau groupe de 32 ex., pas moins, est découvert le 16. Ils sont encore 4 ex. le lendemain et 6 ex. du 23 au 26, le dernier y étant vu le 31. Virelles joue les prolongations avec 1 ex. les 02 et 05/04.

Canard souchet (*Anas clypeata*): Après le colvert, le souchet est le canard de surface le plus représenté. De 6 à 15 ex. séjournent à Frasnes-lez-Couvin lors des quelques jours de crue, mais on en trouve davantage sur les étangs. Relevons en mars 20 ex., puis 12 à Gozée, 15 ex. à Virelles, 40 à Roly et 4 à Falemprise. En avril, 21 à 33 ex. à Virelles, 8 ex. à Roly, 6 ex. aux BEH, 7 ex. à la Fourchinée et 1 ex. à Florennes. Attention, c'est une espèce potentiellement nicheuse, à surveiller. Il faudra suivre particulièrement attentivement les données de mai : 1 ex. mâle durant tout le mois à Virelles, un couple le 30 à Roly et deux mâles au lac de l'Eau d'Heure.

Nette rousse (*Netta rufina*) : Elle est devenue annuelle : Virelles retient de 1 à 4 ex. le 09/04 et un couple y est surpris le 12/05 (dernière mention de ce printemps pour l'espèce), 2 ex. à Gozée le 28/04 où elle a déjà niché récemment ; terminons par 1 mâle à la Plate Taille, le 29/04.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*): Après une diminution des populations autrefois présentes, beau score ce printemps, surtout à Virelles. Faut-il y voir déjà un effet positif de la vidange? Début mars, on enregistre 167 ex., nombre qui va fluctuer au fil des jours, mais 63 ex. sont toujours indiqués le 02/04, 90 ex. le 20/04, puis 17 ex. le 06/05 dont il reste encore 10 ex. le 31/05, à suivre... Jusqu'au 26/03, 40 à 50 ex. sont dénombrés régulièrement à Gozée, puis? À Rance (étang du Moulin), on compte 1 à 5 ex. jusqu'au 04/04; notons un mâle le 20/03, portant une bague de couleur qui permet d'apprendre qu'il a été bagué le 30/12/2016, en France, à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (Alain Caizergues), soit à 680 km plus au sud-ouest, près de Nantes. À Roly, moins de cinq exemplaires sont mentionnés dont une femelle jusqu'au 23/05.

Fuligule milouin X nyroca (*Aythya ferina x nyroca*): L'exemplaire découvert lors de la chronique précédente à l'étang de Virelles est toujours là, jusqu'au 14/03.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*): Omniprésent sur la majorité de nos plans d'eau, petits et grands. Retenons les maxima de 150 ex. à Gozée et Virelles en mars, 78 ex. aux BEH et 18 ex. à Soumoy. Ils sont toujours 152 ex. en avril à Virelles: Stéphane Claerebout nous détaille 79 femelles pour 73 mâles, puis fin mai, encore 20 ex. (bons candidats pour nicher). On retiendra aussi 4 ex. à Roly fin du mois de mai, 8 ex. à Falemprise dont 7 mâles (leurs femelles couvent?). Suite dans la prochaine chronique...



Harle bièvre − 04/03/2019 - BEH © Joël Boulanger

Harle piette (Mergus albellus): Quelques traînards sont aperçus: un couple jusqu'au 8/03 à Roly où la femelle est observée jusqu'au 23/03, tandis qu'au lac de l'Eau d'Heure, un mâle reste jusqu'au 18/03.

Harle bièvre (Mergus

merganser):

Ici aussi quelques ex. s'attardent jusqu'au 20/03, dernière donnée, avec ce mâle à Rance. On note également à Roly 6 ex. jusqu'au 08/03, aux lacs du Ry Jaune et de l'Eau d'Heure, 1 ex., et deux couples à Chimay, à l'étang du Fourneau, le 18/03.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*): Belle présence de 11 ex. le 18/03 au lac de l'Eau d'Heure, alors que 2 à 8 ex. y séjournent, les deux derniers étant vus le 27/03. Virelles ne retient que 1 à 2 ex. mais qui s'attardent jusqu'au 22/04. Plus inhabituel, un mâle est surpris au barrage du Ry de Rome le 06/04.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*): Alors que beaucoup de palmipèdes nous quittent pour le nord et l'est de l'Europe, d'autres oiseaux nous arrivent du sud. En mai, la première bondrée de l'année est vue à Tarcienne le 05. Le lendemain, 1 ex. aussi à Saint-Aubin, puis le 07 à Jamagne et Erpion, le 08 à Falemprise, Erpion et Silenrieux, ensuite, ça s'emballe, avec déjà 7 ex. totalisés à Virelles. La bondrée est alors renseignée dans toute la région, de passage en vol vers le nord-est ou cerclant au-dessus des massifs forestiers. Les guêpes n'ont qu'à bien se tenir!

Milan noir (*Milvus migrans*): Il faut attendre la fin du mois de mars pour obtenir les premières mentions de l'année. Le 26, 1 ex. est surpris à 7h50 du matin, en vol plein nord-est à Petite-Chapelle. C'est bien matinal! Un autre est repéré à Aublain et, le 27, 1 ex. également, mais cette fois à Gochenée. Il faut ensuite patienter jusqu'au 07 avril pour à nouveau apercevoir 1 ex. de passage, à Matagne-la-grande. À partir du 10/04, il est observé quasi chaque jour, un peu partout. Au fil des semaines, les données peuvent concerner de plus en plus des nicheurs potentiels, mais aussi des pré-adultes estivant. En mai, un à deux couples semblent fréquenter l'étang de Virelles, site historique de nidification du milan. Il est aussi remarqué à Jamagne, Hemptinne, Saint-Aubin, Yves-Gomezée, Philippeville, Doische, Villers-Deux-Eglises, Florennes, Vergnies, Villers-la-Tour, Macon, Froidchapelle, Boussu-en-Fagne, Dailly, Nismes et Vodecée, sans oublier les frontaliers sur Petite-Chapelle et Cul-des-Sarts, attirés par la décharge d'Eteignières (Rocroi, France).

Milan royal (*Milvus milvus*): Présent dès début mars, le nombre d'observations sur les 3 mois considérés dépasse celui de l'an passé, à la même période. Avec 256 mentions, le Milan royal confirme sa tendance à prendre des routes migratoires le poussant de plus en plus vers l'ouest. Bien qu'il soit le plus souvent signalé en solitaire, on aperçoit néanmoins de petits groupes. Le 05/03, à Villers-Deux-Eglises, 5 individus cerclent lentement vers le nord-ouest et le jour suivant, 4 milans survolent en migration active Villers-le-Gambon. En mai où l'on relève le plus grand nombre de données, un groupe d'au moins 6 individus est observé toute la journée du 16, tournoyant au-dessus d'un champ fraîchement fauché, à Hermeton-sur-Meuse.

Pygargue à queue blanche (Haliaeetus albicilla): Ce visiteur traditionnel de l'étang de Virelles ne s'est montré qu'une fois, le 10 mai, longtemps assez pour être décrit avec précision par Hugues Dufourny qui écrit: "Observé de 10h28 à 10h39. Il traverse tout le site d'est en ouest puis disparaît vers le nord-ouest, houspillé par des buses. Individu de troisième année à poitrine pâle contrastant avec tête et cou sombres, bec déjà bien jaune, queue très blanche à large bordure terminale noire, couvertures très pâles, ressortant sur les rémiges sombres. Plumage très semblable à celui de la photo 174 p.125 dans Flight Identification of Raptors of Europe, North Africa and the Middle East, de Dick Forsman".

Circaète Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*): Ce grand amateur de serpents est aperçu furtivement le 05/04, passant en vol vers le nord-est, au-dessus de Dailly.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*): Le plus grand des busards à hanter notre belle région marque nettement sa préférence pour les milieux humides, comme son nom le suggère, avec une prédilection pour l'étang de Virelles. Une femelle le fréquentera durant les 3 mois, rejointe plus rarement par un mâle. Mais le Busard des roseaux ne dédaigne pas non plus les grandes surfaces cultivées du plateau du Condroz ou de Clermont. On a pu l'observer en mars à Jamagne, en avril à Tarcienne, puis Jamagne de nouveau et Saint-Aubin, mais surtout en mai où il chassera sur ces mêmes terres, ainsi que sur celles de Hemptinne. Dans la zone de Clermont, 2 mâles sont surpris en train de parader le 21/04. En fait, même si son territoire de chasse privilégié est celui des zones humides, cet oiseau assez opportuniste ne néglige pas les autres sites, pour autant qu'il puisse capturer ses proies au sol ou en eau peu profonde.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*): Le Saint-Martin affectionne particulièrement les biotopes situés en plaines ou sur les grands plateaux de Philippeville. Il est aperçu une seule fois à l'étang de Virelles, le 06/04. Ce sont les plateaux de Clermont qu'il fréquente le plus volontiers. Le premier à y être repéré, le 12/03, est un mâle, alors qu'une femelle y est vue seulement un mois plus tard, le 14/04, puis les jours suivants. En mai, le 11, un couple y parade sans doute pour nidifier. Dans la zone nord, sur les plateaux de Philippeville et environs, le premier est contacté à Tarcienne, le 16/03. Ensuite, un mâle et une femelle sont observés le même jour, le 03/04, mais dans des sites voisins, l'un à Yves-Gomezée et l'autre à Jamagne. Peut-être aussi un couple en formation ? Au nord-est, à Surice, un mâle et une femelle sont mentionnés, le 14/04.

Busard cendré (Circus pygargus):



Busard cendré – Jamagne – 03 05 2019 - © Hugues Dufourny

Le cendré, plus rare que son cousin le Saint-Martin, apprécie lui aussi essentiellement les plaines, notamment de Clermont où il est noté le plus souvent au cours de sa migration. Une femelle sera tout de même surprise le 10/05, à l'étang de Virelles. Mais c'est le 15/04 que la première femelle passe en vol vers le nord, audessus de Clermont; ensuite, le 21/04, un mâle en plumage nuptial est aperçu en train d'y chasser, puis le lendemain, une femelle. À Saint-Aubin, le 28/04, un oiseau de deuxième année tente de se poser, mais est mis en fuite par des vanneaux et il reprendra sa migration vers le nord.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*): Ce puissant rapace forestier, terreur des pigeons et des Lapins de garenne, n'est pas facilement repéré, en raison de ses techniques de chasse plus discrètes que celles de son petit cousin l'Épervier d'Europe. C'est souvent aux abords de zones bien boisées que l'on peut le voir, comme à Sautour, le 04/03, où un mâle quitte son perchoir pour amorcer une longue ascension verticale et plonger ensuite vers l'est, en longeant l'orée de la forêt. Même s'il est observé seul la plupart du temps, à Cul-des-Sarts, le 03/04, un mâle et une femelle sont remarqués dans un site potentiel de nidification. Le mâle chassait.

Rejoignez-nous sur Facebook!

A l'heure des réseaux sociaux et vu que la communauté ornithologique s'en sert déjà largement pour diffuser un nombre incalculable d'informations, nous pensons que la Grièche doit s'en servir à son tour.

C'est pourquoi l'équipe de rédaction a décidé, en plus de publier sa revue, de se greffer sur un petit groupe Facebook déjà existant, notamment afin de communiquer de façon plus fréquente et fluide sur l'avifaune de notre région.

Ce groupe régional se veut surtout visuel, chacun étant libre d'y ajouter ce qu'il désire, en gardant bien entendu un rapport avec le sujet qui nous concerne tous.

La Grièche - qui par sa revue est déjà, globalement, un condensé d'<u>observations.be</u>-, souhaite améliorer sa visibilité et permettre un échange de nouvelles plus rapides que la périodicité trimestrielle. Pour adhérer à ce groupe Facebook, il faudra que vous y ayez un compte (ou page personnelle) ou que vous en créiez un. Ensuite, il suffit d'introduire « Grièche » dans la barre de recherche, le nom complet de la page étant "Groupe de travail ornitho Fagne Calestienne La Grièche". Envoyez votre demande d'adhésion et attendez de recevoir l'accord de l'administrateur de ce groupe. Merci d'avance !

Charles Dordolo.

Épervier d'Europe (Accipiter nisus): Bien plus fréquent que son grand cousin, l'autour, les données de cet acrobate sont par conséquent nettement plus fournies. Il n'est même pas rare de le rencontrer aux abords des villes et villages, soit perché bien haut, soit pourchassant une mésange, voire un merle, jusque dans les jardins proches des habitations. Ainsi, le 30/04 à Barbençon, il passe tout près d'une observatrice en poursuivant un merle, mais sans réussir à le capturer. Craint de nombreux oiseaux, ses propres proies potentielles ne se privent pourtant pas de le houspiller quand elles en ont l'occasion. Le 21/05, à Aublain, un observateur écrit : « Une femelle épervier est poursuivie par une bergeronnette grise, chantant en vol tout en la poursuivant; cette dernière s'en approche à deux-trois mètres, toujours en chantant, l'épervier tournoyant. Celui-ci aurait pu l'attraper facilement, il n'en fait rien. Des hirondelles et des étourneaux alertent aussi tout le voisinage. » Ailleurs, le 22/05, dans la Vallée de l'Eau-d'Yves, c'est un épervier cette fois qui s'en prendra à une buse, alors qu'elle-même houspille une Cigogne noire...



Epervier d'Europe – Jamagne – 05 03 2019- © Hugues Dufourny

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*): Notre pêcheur invétéré est surpris à Cerfontaine, le 01/04, avec un poisson, qui n'était pas d'avril!!! Le lendemain, deux individus sont vus au barrage du Ry de Rome. Le 10/04, 2 autres sont contactés au-dessus du lac de Falemprise, aux BEH. Bien entendu, il est signalé plusieurs fois à l'étang de Virelles: le 01/04, le 10 et le 13/05, puis le 26 /05 et une dernière apparition pour cette période, notée le 31/05.

Faucon crécerelle (Falco tinnunculus): Les premières parades sont remarquées le 07/03 à Florennes, alors qu'un couple est repéré dans trou de boulin (espace dans le haut d'un mur, destiné à y glisser une poutrelle de bois pour réaliser un échafaudage, lors d'un travail sur toiture) le 19/03, à Chimay. Le 30 mars, Michaël Leyman observe le manège d'un faucon crécerelle semblant se constituer une réserve de nourriture : « Le mâle capture un micromammifère, se pose sur un piquet avec celui-ci, observe les alentours 2-3 minutes, atterrit près d'une touffe d'herbe entre 2 prairies, cache sa proie au sol dans la touffe, puis se perche à nouveau sur un piquet pour inspecter les environs 15-30 secondes, avant de s'éloigner rapidement de 200 mètres pour se poser sur un pylône, regardant une fois de plus autour de lui pendant 1 minute avant de repartir dans l'autre sens se percher sur un buisson, à 50 m de sa cache. Il reprend ensuite son étude attentive du sol, probablement en vue de capturer une nouvelle proie. ». On sait qu'une abondance de nourriture ne calme pas le prédateur, lors du nourrissage de jeunes. Une aire ou un nichoir peut être saturé en prises. Serait-ce la pléthore de proies qui incite ce faucon, manquant d'appétit, à les « stocker » à une date où il n'y a pas encore de progéniture? Plus tard, le 26/04, un adulte apportera une proie au nid à Saint-Aubin, trahissant cette fois la présence de jeunes, ce qui se généralise début mai. Le 18/05, Maxime Gonze s'interroge à propos de quatre ex. qui tournoient ensemble, s'agirait-il d'une famille? Cela nous parait improbable vu la date.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Un individu chasse à Surice, le 14/04. Un mâle de deuxième année est mentionné sur place le jour suivant à Clermont. La dernière apparition de l'émerillon remonte au 12/05, à Donstiennes, qu'une femelle survole.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*): On le trouve un peu partout où les insectes abondent, mais le plus souvent en train de chasser au-dessus de l'étang de Virelles, et ce, dès la 3ème semaine d'avril. Toutefois, c'est en mai qu'il se fait vraiment présent : ainsi, pas moins de 11 ex. en chasse y sont observés, le 10/05. Une partie de ce groupe y continuera ses activités jusqu' à la fin du mois.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*): On peut le voir dès le début du mois de mars, comme le 04/03 à Sart-en-Fagne, par exemple, cerclant haut dans le ciel. Mais il sera signalé presque partout en ESEM. Relevons, entre autres, le piqué spectaculaire d'un adulte en chasse, à Cour-sur-Heure, le 06/04 ou les 2 juvéniles sur la tour de la Plate-Taille, aux BEH, le 29/05. Epinglons enfin l'abandon du site de nidification dans la carrière ardennaise de la vallée du ruisseau de Noye.

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*): Bien présente, et la plupart du temps en couple, sur les plateaux agricoles de Clermont et environs, ainsi qu'à l'ouest du Condroz. Elle est plus rare (5 observations sur un total de 37) au sud de cette zone: un ex. à Nismes dans un habitat potentiel de nidification, le 10/05 et un couple à Presgaux, le 23/05. Sans doute signe aussi d'une nidification possible.



Perdrix grise – Thuillies – 20 05 2019- © Maxime Gonze

Caille des blés (*Coturnix coturnix*): Tout comme la perdrix, la caille est inféodée aux cultures céréalières qui lui assurent un couvert suffisant. Elle est repérée à Clermont à partir du 24/04, mais également au sudouest de Chimay, à Salles et à Forges, souvent seule. La plupart des cailles paradent, comme ces mâles entendus dans la botte du Hainaut, à Saint-Rémy, le 22/05, ainsi qu'à Jamagne, à la même date. Le dernier chanteur est contacté dans la réserve naturelle des Prés de Virelles, le 31/05.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*): Très localisé, le Râle d'eau n'est signalé que dans la réserve naturelle de l'étang de Virelles. Un seul exemplaire, probablement, occupera les lieux du 06/03 au 06/05.

Râle des genêts (Crex crex): Cette année, aucune manifestation de cette espèce emblématique pour l'ESEM.

Gallinule poule d'eau (Gallinula chloropus) : La gallinule est très répandue dans l'ESEM, en particulier sur les pièces d'eau, quelle qu'en soit la qualité. Dès la fin avril, il est possible de voir des poussins suivre les parents. Ainsi, le 24/04, un couple et son poussin sont mentionnés à Flavion. La famille s'agrandira d'au moins trois nouveaux petits, comme le prouve l'observation du 01/05, indiquant la présence d'un adulte suivi de 4 poussins. On sait la poule d'eau assez agressive vis-à-vis de ses congénères ou de tout autre intrus. Le 28/05, à Ham-sur-Heure, 2 poules d'eau chassent très agressivement un Chevalier guignette qui ne demandera pas son reste!

Grue cendrée (Grus): On est loin des records de passage enregistrés durant la même période en 2018. Les groupes dépassent rarement la centaine, tels que celui de 40 ex. survolant Romedenne, le 01/03, puis à Montbliart, 50 individus, le 02/03. À la même date, c'est à Dourbes que l'on dénombre le plus grand ensemble, avec 140 ex. Quelques jours plus tard, le 06/03, une troupe de 30 grues passe au-dessus du même site, durant la nuit. Un dernier passage est noté le 12/04 à Niverlée, avec 21 ex.

Huîtrier pie (Haematopus ostralegus): Un seul individu est signalé le 30/05, à Falemprise, aux BEH.



Avocette élégante (Recurvirostra avosetta): Deux représentants de ce joli échassier stationneront en halte, un seul jour, le 31/03, à

Avocette élégantes Virelles - 31 03 2019 © Olivier Colinet

Pluvier guignard (Charadrius morinellus): Deux ex. sont identifiés à Salles, le 24/04, une femelle et un mâle en plumage internuptial, en halte migratoire.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*): À Castillon, 14 individus sont signalés le 31/03 et 2 ex. à Clermont le 14/04.

Vanneau huppé (Vanellus vanellus): Où sont passés ces grands rassemblements des mois précédents ? Avec mars, les parades nuptiales commencent à se manifester. L'instinct pousse les oiseaux à des comportements territoriaux, donc à s'isoler ou du moins à éviter les attroupements, ce qui explique en bonne partie l'absence de grands rassemblements pendant cette période et durant les mois qui suivent. Les premières parades sont notées dès le 04/03, à Saint-Aubin où 2 oiseaux sont surpris à chanter et à se pavaner. Le 31/03, 11 ex. sont mentionnés à Castillon, certains étant déjà sur des nids. Les parades et les attitudes territoriales se multiplient au fil des semaines dans les zones découvertes qu'ils affectionnent tant, comme à Gerpinnes, le 16/03, avec 7 oiseaux et 2 ex. le 23/03 dans la réserve naturelle de La Prée. En avril, même si les parades continuent, Bernard Hanus précise que sur les 11 individus identifiés au nid à Castillon fin mars, on dénombre 4 couveuses et déjà une femelle avec 4 pulli.

Hélas, toutes ces couvées seront détruites le 01/05, par le tracteur de l'agriculteur qui ne laissera qu'un seul pullus vivant. À l'ouest du Condroz, à Saint-Aubin, le premier nid occupé par une femelle est remarqué le 28/04 et, le 09/05 au même endroit, l'observateur signale la présence de 4 couveuses, ainsi que de 2 pulli. Le 28/05, ces femelles seront suivies de 6 autres petits et d'un oisillon plus âgé. Les nichées de Saint-Aubin connaîtront une issue heureuse, ce qui ne semble pas avoir été le cas de celles de Tarcienne car, là où 4 oiseaux sur des nids contenant des œufs étaient mentionnés, 1 seul vanneau subsiste encore le 23/05, les autres ayant quitté le site.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*): Ce limicole a l'habitude de nous rendre visite tous les ans à la même période, sur l'île dite "aux lapins" de l'étang de Virelles. La première apparition d'1 ex seul y a eu lieu le 24/03. Il sera rejoint par un autre, le 31/03, un mâle probablement, qui ne semble pas du tout apprécier la présence d'un Chevalier guignette. Les 2 gravelots seront rejoints par un troisième larron, le 23/04. Enfin, le 22/05, 1 ex. seul y est mentionné une dernière fois pour la période considérée. Le Petit gravelot sera vu ailleurs également, mais généralement en halte, comme ces 2 ex. à Clermont, le 25/03, 1 ex. sur le lac de l'Eau d'Heure, le 29/03 et un autre, isolé, dans l'Argilière de la Chette (près de Saint-Aubin), le 08/05. À la même date, mais à Dailly, 2 individus sont aperçus, puis un dernier à Jamagne, le 16/05.



Petit gravelot - Dailly - 08 05 2019- © Charles Dordolo

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : C'est à l'étang de Roly que le premier ex. est repéré, le 29/03. Un seul autre s'attardera sur l'étang de Virelles, du 04 au 28/05.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*): Trois oiseaux font halte le 03/05 à l'étang de Virelles. Le 12/05, il n'en restera plus qu'un.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*): Le premier arrive dans la « canardière » de La Prée le 23/03, suivi 3 jours après par 6 ex. dont 4 se poseront et chercheront de la nourriture. Le 11/04, un seul y était encore vu. Le 20/04, c'est à l'étang de Virelles qu'un combattant est aperçu. Le même ?

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*): Le 23/03, 14 ex. sont surpris dans la réserve naturelle de La Prée, sur place, mais la première bécassine passe en vol au-dessus de Roly, le 02/03. Neuf autres seront dénombrées à Samart, dans une belle zone humide. Quant à l'étang de Virelles, site bien connu des ornithologues, un maximum de 4 ex. y sera signalé, le 07/03. Le 31/03, il n'y en aura plus qu'un. En avril, le 01/04, un oiseau est vu à la Plate Taille (aux BEH). À l'étang de Virelles, le 11/04, il y avait 5 ex. À La Prée, seulement 2 ex. subsisteront jusqu'au 11/04. Enfin, le 19/04, la vallée de l'Hermeton et ses environs sont survolés par 3 ou 4 oiseaux qui finiront par se retrouver à 8, en fin de journée.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*): La discrète Bécasse des bois est surtout observée, comme son nom vernaculaire l'indique, dans les zones boisées. Elle est toujours notée seule, comme en Thudinie, le 07/03, à Cul-Des-Sarts, le 20/03, à Chimay les 22 et 25/03 et à Oignies où un mâle est aperçu, le 30/03. En avril, la croule est signalée à Bourlers, Vierves-sur-Viroin et Brûly. En mai, un mâle parade à Oignies-en-Thiérache le 14/05 et, pour finir, 1 oiseau survole Treignes le 25/05, alors qu'un autre s'y pose, probablement pour s'y reproduire.

Bécassine sourde (*Lymnocryptes minimus*): Les seules mentions de la Bécassine sourde concernent la réserve de La Prée. Une première y est repérée le 07/03; ensuite, 5 autres sont découvertes une à une, le 03/04, se reposant dans quelques m² de flaque humide, au bord d'une mare. La dernière s'envole le 22/04, presque sous les pieds de l'observateur, pour venir repasser tout près de lui, avant de disparaître.

Barge à queue noire (*Limosa limosa*): L'élégante Barge à queue noire s'est fait surprendre à plusieurs occasions en mars. Tout d'abord 2 ex. opèrent une halte à Mariembourg le 17, puis c'est au tour de 2 ex. qui se posent à Virelles le 25 et, enfin, un dernier ex. les 30 et 31, toujours à la réserve naturelle de Virelles.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : Quatre mentions d'oiseaux isolés. Trois en mars : le 17 à Frasnes, le 23 dans la réserve naturelle de La Prée et le 24 à Clermont. Et une dernière le 13/05 aux BEH.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*): Une première donnée le 09/04 à Falemprise (BEH). Ensuite plusieurs mentions à Virelles, toutes en avril : 3 ex. le 17, 2 ex. le 27 et 1 ex. le 30.



Chevalier gambette

(Tringa totanus)

Il a été particulièrement bien remarqué ce printemps en divers endroits, à partir du 04/03. Si les BEH et Virelles remportent la palme d'observations, nombre l'espèce est aussi contactée à Frasnes-lez-Couvin, réserve de La Prée, Mariembourg, Villers-la-Tour et Saint-Aubin. Jusqu'à 12 ex. sont signalés à Virelles le 17/04.

Chevalier gambette – Virelles – 07 05 2019 - © François Hela

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*): Les deux premiers ex. arrivent le 12/04 à Virelles. Ensuite, les mentions vont s'enchaîner jusqu'au 16/05, principalement aux BEH et à Virelles, mais aussi à La Prée, dans la vallée de l'Hermeton et à Yves-Gomezée.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*): Très précoce cette année, le premier ex. est vu à Romedenne le 01/03. Le plus souvent à l'unité, mais jusqu'à 3 ex. le 25/03 à Roly, il est contacté à divers endroits, parfois sur de très petites mares ou des prairies inondées. Le passage se termine le 13/05, avec un oiseau isolé en vol au-dessus de Virelles.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*): Mis à part les 2 premiers ex. vus le 18/04 à Virelles, les observations concernent un seul individu et elles sont toutes réalisées sur le même site, jusqu'au 14/05. Comme à son habitude, le sylvain a fait un passage discret.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*): Le plus commun de nos chevaliers n'a pas hiverné cette année aux BEH. Son retour s'effectue en avril, avec un premier ex. le 17 à Virelles. Ensuite, c'est la déferlante sur de nombreux sites jusqu'à la fin de la période. Le plus grand groupe observé comptait 11 ex., les 21/04 et 08/05 à Virelles.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Toujours peu abondante, mais régulière. Trois mentions égaient cette chronique : 3 ex. le 01/03 aux BEH, 1 ex. au même endroit le 04/03 et, enfin, 1 ex. le 22/05 à Virelles.

Mouette pygmée (*Larus minutus*): Une seule mention de 3 ex. le 06/05 à Virelles.

Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : Présente partout. Jusqu'à 5000 ex. sont comptés au dortoir de la Plate Taille, le 04/03.

Goéland cendré (*Larus canus*): Il reste quelques centaines d'individus début mars qui se dissiperont bien vite. Le dernier est contacté le 25/03 aux BEH.

Goéland brun (Larus fuscus): Encore fort présent en mars, puis plus sporadique par la suite.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*): Observé en petits nombres durant toute la période. De plus en plus, l'un ou l'autre adulte est signalé en période de nidification.

Goéland pontique (Larus cachinnans): Les derniers sont remarqués au tout début mars.

Sterne pierregarin(*Sterna hirundo*): L'étang de Virelles est le seul site où on peut voir cette sterne. La première s'installe le 16/04, suivie par une autre le 18/04 qui disparaîtra jusqu'au 26/04. Le nombre de sternes ne changera guère jusqu'au 10/05 où 4 ex. sont observés, dont 3 paradant activement, laissant le dernier à l'écart. À cette époque, ils semblent avoir adopté définitivement le radeau installé à leur intention. Après le 15/05, le nombre maximum signalé passe à 8, mais toujours pas d'accouplement avant le 25/05, et ce, pour 2 des 4 ex. présents sur le site, pris en flagrant délit, sur un piquet proche du radeau! Une première couvaison est enfin confirmée, le 27/05. Le couple sera toujours là, le 31/05.



Sterne pierregarin – Virelles – 10 05 2019 - © Jean-Marie Schietecatte

Guifette moustac (*Chlidonias hybrida*): Quatre oiseaux feront halte dans la réserve naturelle de l'étang de Virelles le 24/05, pour un seul jour.

Guifette noire (*Chlidonias niger*): Le 19/04, le conservateur de la réserve naturelle de l'étang de Virelles dénombrera un record de 27 Guifettes noires. Ce nombre va décroître fortement jusqu'à 6 individus, le 09/05, et tombera à un seul ex. le 21/05. Signalons enfin un ex. aperçu le même jour, mais en halte sur la Plate Taille (BEH), puis au-dessus de Falemprise pour reprendre sa migration, profitant d'un groupe de Mouettes rieuses qui l'emmènent au passage.

Pigeon colombin (*Columba oenas*): Doit-on y voir une avancée de l'espèce? En période pré-nuptiale, elle a été signalée en nombres parfois importants, comme à Clermont, avec ces 100 ex. le 07/03. D'autre part, durant la nidification, elle semble occuper ou réoccuper des lieux désertés parfois depuis longtemps, tels que Cerfontaine ou Virelles.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Son retour s'amorce le 19/04, avec un premier oiseau à Roly. Ensuite, la tourterelle est contactée dispersée, ici et là, le plus souvent à l'unité. Seuls 3 ex. sont vus ensemble le 17/05, à Florennes.

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : Deux ex. le 20/04 à Thy-le-Château. Seraient-ils les premiers indices d'une installation régionale ?

Perruche ondulée (Melopsittacus undulatus): Le 14/03, 1 ex. à Thy-le-Château.

Coucou gris (*Cuculus canorus*):

Le premier oiseau est repéré le 06/04 à Matagne-la-Grande, avant un retour généralisé. Cependant, il semble qu'il y ait une diminution des effectifs de l'espèce. Alors qu'il y a quelques années encore son chant caractéristique résonnait un peu partout dans nos campagnes, aujourd'hui, certains commentaires attirent l'attention sur sa raréfaction, tels que : « 1 seul chanteur pour 20 km de balade autour de Rance : Rance-Sautin-Montbliart-La Fagnette-Bois-Massart-Ostène-Rance » (le 19/05).



Coucou gris – Vergnies – 09 05 2019 - © Hugues Dufourny

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Une dizaine de données rentrées sur la période, c'est peu. S'agit-il d'une sous-détection ou d'un tassement des effectifs ? Sans doute un peu des deux...

Grand-duc d'Europe (*Bubo*) : L'espèce occupe maintenant, et depuis quelques années déjà, la majeure partie de nos sites carriers. Malgré cela, chaque année, quelques nouveaux sites sont découverts, comme à Doische, Nismes et Thy-le-Château. Des jeunes à l'aire confirment l'occupation des sites de Nismes et de Thy-le-château. Malheureusement, celui du centre-ville de Couvin n'accueille pas de nidification cette fois.

Chouette hulotte (*Strix aluco*): Présente partout, en milieu forestier ou arboré. Le couple habitant la cheminée de l'aubette de la douane de Cul-des-Sart y est aperçu le 19/03 (voir article Grièche n° 54, p.42). Un adulte est apporté au CREAVES de Virelles, l'aile emmêlée dans du fil barbelé. C'est hélas assez régulier avec les rapaces nocturnes, car ils volent en chasse assez bas. À Gochenée, des jeunes sont entendus le 20/04. Le 01 mai, un petit est déjà trouvé hors du nid, cette espèce niche en effet assez tôt dans l'année, surtout si les proies sont abondantes.

Chevêchette d'Europe (Glaucidium passerinum) : Toujours signalée en ESEM.



Chevêchette d'Europe – Entre-Sambre-et-Meuse – 22 03 2015 - © David Herman

Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) : Même si elle est en diminution depuis quelques dizaines d'années, la chevêche résiste bien dans les sites bocagers qui lui offrent encore le gîte et le couvert.

Chouette de Tengmalm (Aegolius funereus): Un chanteur s'exprimant de jour est entendu en mars ; un autre site est occupé par des jeunes en avril, au cœur de notre forêt ardennaise. Enfin, cette chouette semble se fidéliser à notre région!

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Toujours peu de mentions pour cette espèce dont le faible nombre semble toutefois réparti sur toute la zone, en terrain bocager/arboré. Un nid découvert à proximité des BEH semble avoir été prédaté par des corneilles.

Hibou des marais (Asio flammeus): Une seule donnée d'un individu le 13/04 à Roly.

Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) : Aucune donnée pour ce printemps sur obs.be. L'effectif régional se stabiliserait à quelques chanteurs dispersés dans certaines grandes coupes forestières ardennaises. C'est très peu et l'espoir de le voir se maintenir est très faible également.

Martinet noir(*Apus*): Oiseau au séjour bref en ESEM (trois mois), le premier ex. est surpris le 24/04 à Doische. Il devient progressivement plus abondant à partir du 28/04 et bien répandu à partir du 03/05. Curieusement, pas de très grands groupes signalés ce printemps, tout au plus 100 ex. à Yves-Gomezée le 18/05. Quant à l'importance de la nidification, une étude régionale serait la bienvenue.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Toujours bien représenté, après un hiver assez doux, sur toutes les zones humides régionales.

Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*): En mai, afflux tout à fait exceptionnel en ESEM pour une espèce habituellement très peu détectée : 2 ex. le 12 à Dourbes, 1 ex. le 13 à Roly, 3 ex. le 15 à Mariembourg, 19 ex. le même jour à Niverlée et, finalement, 3 ex. le 22 à Yves-Gomezée.

Huppe fasciée (*Upupa epops*): Trois mentions pour cet oiseau, dont on espère toujours revoir une nidification dans l'ESEM: 1 ex. le 10/04 à Matagne-la-Petite, 1 ex. les 03/05 et 24/05 à Nismes.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*): Quelques observations intéressantes de cet oiseau énigmatique sont faites ce printemps. Une donnée le signale précocement, le 10/03 à Gonrieux. Deux mentions sont ensuite enregistrées à une date plus conventionnelle, c'est-à-dire le 20/04 : 1 ex. à Nismes et 1 ex. à l'étang de Virelles. Le lendemain, ce sont deux chanteurs qui sont trouvés autour de l'étang de Virelles! Ces observations ne seront pas suivies de preuve de nidification. En effet, souvent, les oiseaux chanteurs découverts sont des individus bloqués dans leur migration par une mauvaise météo. Ils nous quittent dès que celle-ci est à nouveau favorable. Enfin, mai voit trois données d'1 ex. se concentrer autour de Nismes : le 01/05 à la Roche trouée, le 08/05 aux Abannets (chanteur) et le 10/05 au Tienne Breumont (oiseau répondant à de la repasse). Y a-t-il un couple nicheur sur place? Voilà des décennies que notre région n'a plus enregistré de nidification de cette espèce, mais elle étend son aire à la faveur des étés plus chauds. Un suivi permettrait peut-être une belle surprise...

Pic mar (*Dendrocopos medius*): Épinglons quelques notes laissées par Corinne Stevens à Petigny, notamment celle du 04/04 où elle écrit : « *Première visite à la mangeoire depuis +- 10 jours, alors que très très régulier jusque-là*! ». Il sera ensuite revu régulièrement. Malheureusement,1 ex. se tuera le 15/05 en percutant une vitre. Il portait une plaque incubatrice, ce qui signifie qu'il s'agissait d'un oiseau ayant entamé une nidification.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : Signalons à Chimay, le 19/05, une cavité dans un résineux mort, située à seulement 120-130 cm du sol et occupée par des juvéniles criant.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Bien observé un peu partout en ESEM. Épinglons 3 ex. se poursuivant tout en criant, le 27/03 à Senzeille.

Alouette lulu (*Lullula arborea*): Le premier ex. chanteur est entendu le 17/03 au Fondry des chiens (Nismes), lieu où l'espèce niche régulièrement. Un deuxième ex. sera remarqué au même endroit à partir du 23/03. Le 13/04, un couple est vu aux Abannets, tout proches. Le 05/05, 2 ex. sont repérés à la Montagne de la Carrière (Doische). Un quatrième site se voit occupé par une lulu chanteuse à partir du 17/05 : le Tienne Breumont (Nismes).

Alouette des champs (*Alauda arvensis*): Les derniers groupes d'hivernants se dissocient avant la mi-mars. Ce sont ensuite principalement des individus territoriaux qui sont signalés. À partir de mai, des preuves de nidification nous parviennent: un nid investi le 09/05 à Thy-le-Château, un autre le 10/05 à Hanzinne, un transport de becquée le 15/05 à Saint-Aubin, etc.



Alouette des champs– Romedenne – 27 04 2019- © Olivier Colinet

Hirondelle de rivage (*Riparia*): Le premier retour en ESEM est daté du 30/03 à l'étang de Virelles. Les effectifs montent ensuite avec, notamment, 250 ex. le 11/04, toujours à Virelles. Les sites des colonies sont assez rapidement occupés en avril, alors que des passages migratoires continuent: un ex. est aperçu le long du Viroin le 08/04 et au moins 26 entrées de galeries sont déjà entamées le 19/04, à la carrière du Nord (Frasnes-lez-Couvin), ce qui n'est qu'un prélude à ces deux endroits. Début mai, des oiseaux sont toujours de passage avec un chiffre record d'au moins 400 ex. sur l'ensemble des BEH le 08/05. À la carrière Les Petons, ce sont 55 trous (et ébauches) qui sont comptabilisés le 18/05. À Lompret, site nouveau pour l'Hirondelle de rivage, la carrière est également investie, avec 28 trous dénombrés le 23/05. L'espèce semble donc bien se porter cette année.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*): Après la première donnée d'un oiseau très précoce le 14/02 à Rance (revoir Grièche 57), une fois n'est pas coutume, c'est l'Ardenne qui voit revenir la deuxième rustique en ESEM (1 ex. le 17/03 à L'Escaillière) et non l'un de nos grands plans d'eau. Ensuite, les données se succèdent, mais avec des chiffres très bas (à chaque fois moins de 10 ex.). Il faut attendre le 02/04 pour voir un groupe important (200 ex. au-dessus de l'étang de Virelles). En avril et début mai, les retours s'échelonnent. Le nombre maximal pour l'ESEM est atteint le 05/05, avec au moins 2000 ex. sur l'ensemble des BEH. Concernant les nicheurs locaux, les premiers juvéniles à l'envol sont notés le 31/05 à Silenrieux.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*): La première Hirondelle de fenêtre est remarquée à Surice le 24/03, soit une semaine après sa cousine, ce qui est normal. En avril et début mai, les colonies sont petit à petit réoccupées. Le nombre maximal pour l'ESEM est atteint le 21/05 avec 300 ex. sur l'ensemble des BEH. En ce qui concerne le bâtiment le plus habité de l'ESEM, c'est-à-dire le château d'eau de Forges, il y est dénombré 172 nids, parfois superposés les uns sur les autres, le 30/05.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*): Les pelouses calcicoles sont des endroits que l'espèce apprécie. C'est pourquoi ces sites sont investis par de nombreux chanteurs: 5 à la Montagne-aux-Buis (Dourbes) le 20/04, 5 aux Abannets (Nismes) le 21/04, 5 au Tienne Breumont (Nismes) le 07/05, 3 à la carrière du Nord (Frasnes-lez-Couvin) le 12/05, etc. Le Pipit des arbres occupe également nos coupes forestières et certaines prairies entourées d'arbres.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*): Les derniers petits groupes de migrateurs/hivernants (maximum 50 ex.) sont signalés en mars et début avril où un passage semble s'être dessiné du 07 au 15. En parallèle, le premier vol chanté est observé le 04/03 du côté de Philippeville. La Fagne, avec ses prés de fauche, est la région la plus peuplée. Pour preuve, le dénombrement d'au moins 5 cantons au Vivi des bois (Roly) par Marc Lambert le 04/05. Un ex. transportant la becquée le 01/05 à Fagnolle atteste du début des éclosions pour l'espèce.

Pipit spioncelle (Anthus spinoletta): Un dernier spioncelle est vu au Vivi des bois le 16/04.

Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) :

Trois ex. de cette sous-espèce sont aperçus ce printemps : le 17/04 à Cour-Sur-Heure, le 19/04 à Romedenne et le 24/05 à Matagne-la-Petite. Cette dernière observation concerne un mâle « en territoire établi ». Une nidification, probablement avec une femelle de la sous-espèce nominale (*M. f. flava*), n'est donc pas à exclure. Deux mâles hybrides *flava X flavissima* ont d'ailleurs été trouvés par Hugues Dufourny : le 04/05 à Saint-Aubin et le 24/05 à Vodecée. Ce dernier était en couple avec une femelle probablement *flava* pure.



Bergeronnette flavéole- Matagne - 30 05 2019- © Simon Janclaes

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*): La première printanière nous arrive le 29/03 (à Dourbes). D'autres données suivent, avec un retour plus marqué dans la deuxième quinzaine d'avril. Les premiers juvéniles sont signalés le 29/05 à Forges.

Bergeronnette printanière nordique (*Motacilla flava thunbergi*): Quatre ex. de cette autre sous-espèce sont identifiés ce printemps: 2 ex. le 13/05 à Villers-Deux-Églises, 1 ex. le 19/05 à Surice et 1 ex. le 26/05 à Donstiennes.



Bergeronnette printanière nordique – Surice – 19 05 2019 - © Olivier Colinet

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*): De grands groupes sont encore signalés au début de la période: 23 ex. à Omezée le 03/03, 20 ex. le 04/04 à Thy-le-Château, 27 ex. le 07/03 à Yves-Gomezée, 15 ex. le 10/03 à Surice, 15 ex. le 16/03 à Vaulx et minimum 75 ex. le 17/03 à Mariembourg. Ensuite, ce sont plutôt des individus candidats à la nidification qui sont mentionnés. Une exception avec un dortoir de 15 ex. le 20/04 à Roly. Un premier transport de becquée est noté le 01/05 à Neuville. Un comptage le long de l'Eau Noire à Couvin le 24/05 donne 20 ex.

Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla alba yarrellii*): Quelques Yarrell, toujours seules, sont renseignées: le 16/03 à Vaulx, le 19/03 à Aublain, le 21/04 à Castillon et le 18/05 à Solre-Saint-Géry. Pour cette dernière observation, il s'agit d'un mâle qui transportait la becquée. L'oiseau serait donc nicheur! Qu'en est-il de la femelle, Yarrell ou alba?

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*): Six ex. sont dénombrés le long de l'Eau Noire dans la ville de Couvin le 19/04. Un autre comptage atteint les 10 ex. le 13/05. Le 20/04, c'est dans un nichoir destiné au Cincle plongeur qu'un nid contenant des œufs est trouvé à Lompret. D'autres preuves de nidification sont également repérées sur l'Eau Blanche, l'Eau d'Heure, le Viroin, etc.

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*): L'oiseau est bien présent sur nos rivières. Des juvéniles proches de l'envol sont vus au nid le 06/05 à Sautour.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*): Signalons quelques emplacements de nid: dans une anfractuosité d'un tronc de saule blanc à 75 cm de haut, le 17/03 à Mariembourg, dans une cabane de pêche le 23/03 à Thy-le-Château et dans un abri de jardin, le 04/04 à Petigny. À propos de l'avant-dernière observation, l'auteur écrit le 18/05: «... l'oiseau y est toujours! Mais cette fois-ci, avec des petits » (Maxime Gonze). Concernant le dernier nid, l'observatrice précise: « Très fâché que j'ose pénétrer dans MON abri de jardin, alors qu'il arrive avec des matériaux (mousse); mis caméra piège en place... wait and see. » (Corinne Stevens).

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*): Les 3 premiers juvéniles sont signalés le 18/05 à Virelles. Deux autres le sont le lendemain, à Thy-le-Château.



Accenteur mouchet - 26 04 2019 - BEH - © Roland Fromont

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*): Familier, voilà une épithète qui convient au rougegorge. Il est observé à plus de 420 reprises durant la période. Les 4 premiers chanteurs sont entendus le 5 mars à Yves-Gomezée. Le 23 mars, 13 ex. sont signalés à Oignies et 5 ex. à Nismes. Des juvéniles sont mentionnés dès le 24 mai à Yves-Gomezée et le 30 mai à Mariembourg.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*): Avec une grande variété de milieux buissonneux, la Fagne et la Calestienne répondent aux exigences de cet oiseau tant attendu par les ornithologues. Le premier ex. est contacté le 11/04 à La Prée, suivi de 15 ex. le 19/04 à Romedenne. On enregistre 475 données sur la période, principalement à Mariembourg, La Prée, Romedenne et les BEH, ainsi que dans la région de Philippeville, Yves-Gomezée et Jamiolle.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Deux mâles sont observés l'un le 24 mars à Clermont et l'autre le 16 mai, à l'étang de Virelles. Nicheurs ? A suivre...

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*): Espèce commensale de l'homme, le ramoneur est signalé dès le 1 mars à Erpion, mais est déjà présent ailleurs en février. Les premiers juvéniles à l'envol sont aperçus les 10 et 17 mai, respectivement à Vierves-sur-Viroin, avec 3 ex., et à Pesche, avec 6 ex. Dans ce dernier cas, le nid est construit sur une guirlande de Noël oubliée! Le Rouge-queue noir est probablement l'oiseau semi-cavernicole qui fait preuve de la plus grande plasticité dans le choix de ses emplacements de nidification... et beaucoup sont originaux. Par ailleurs, cet oiseau semble bien se porter, avec ses 424 mentions. Quelques auteurs le notent en augmentation ces trois dernières années, un fait particulièrement remarqué en 2018 avec l'été caniculaire et, donc, confirmé cette année.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*): Les 360 données montrent une distribution homogène sur l'ensemble de l'ESEM. Le premier ex. est identifié le 30 mars à la carrière du Nord et son chant mélodieux retentit dès le début du mois d'avril à Agimont, Mariembourg et Petigny. Michaël Leyman dénombre 13 ex. lors de la prospection du 1 mai dans la zone résidentielle de La Forestière (Brûly-de-Pesche) et Alain Paquet le signale pour la première fois à Tarcienne. Les jeunes les plus précoces prendront leur envol le 30 mai à Bailièvre. Cette espèce emblématique de notre région se porte bien, elle est localement en augmentation, comme l'indiquent plusieurs observateurs.

Rougequeue noir x Rougequeue à front blanc (Phoenicurus ochruros X Phoenicurus phoenicurus): Découverte d'un mâle hybride à Boussu-lez-Walcourt le 15/05, en voici la description, faite par Hugues Dufourny: « Confirmation de l'hybridation de cet individu. Le chant commence toujours par la strophe 'verre pilé' du Rougequeue noir puis il ajoute une strophe gazouillée peu audible identique à la deuxième partie du chant du RQ à front blanc. L'oiseau d'avril 2017 à Yves-Gomezée alternait le début de son chant par une strophe tantôt du type RQN tantôt RQFB. Le plumage de celui-ci est très semblable au RQFB mais avec la zone noire de la gorge se prolongeant un peu plus bas et de forme un peu pointue sur la partie supérieure de la poitrine. Les bords postérieurs de la zone noire de la gorge sont assez 'flous', se fondant dans le gris du dos. Le centre du ventre est bien blanc. La zone orange du dessous est particulièrement vive sur la poitrine, plus délavée sur les flancs et les sous-caudales. Léger panneau argenté sur les secondaires. Sur le front, étroit bandeau très blanc se prolongeant en sourcils au-dessus des yeux. L'oiseau chante principalement au sommet des épicéas, mais il descend parfois dans le sous-bois et aussi sur le parking des bateaux. Les photos jointes sont surexposées, rendant assez mal les couleurs exactes... ». En plus de l'oiseau de 2017 mentionné ci-dessus, Marc Lambert avait aussi trouvé un mâle hybride à Mariembourg qui, lui, s'était reproduit ensuite avec succès. C'est probablement le fait que les deux espèces aient des territoires se chevauchant localement qui favorise ce croisement.



Rougequeue noir X Rougequeue à front blanc - 16 05 2019 -Boussu-lez-Walcourt - © Hugues Dufourny

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : Première observation le 18 avril à Sautour. Par la suite, il sera contacté généralement à l'unité, en halte. Quelques mâles chantent, dans ce cas, il est intéressant de les suivre afin de déterminer s'il y a nidification! Voilà bien des années que ce n'est plus arrivé. Notons quelques chiffres plus importants : 5 ex. le 20 avril à Matagne-la-petite et le 15 mai à Romedenne, mais aussi 7 ex. le 7 mai à Donstiennes.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*): On enregistre une abondance de données, pas moins de 980, pour ce petit passereau fidèle à son piquet ou à son buisson. Rapidement, des couples sont signalés, ainsi le 04/03 à Merlemont, le 5 à Jamiolle et 3 couples le 16 à Saint-Remy. Les juvéniles les plus précoces sont à l'envol le 09 mai à Saint-Aubin.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*): Les premiers migrateurs en halte sont cités le 3/04 à Baileux et Gerpinnes. Le pic de passage sera enregistré entre la dernière décade d'avril et la mi-mai. Relevons les observations de 14 ex. en halte à Gerpinnes et de 18 ex., le 21 avril, par Bernard Hanus qui écrit : « *Ensemble, migration rampante, majorité de mâles* ».

Merle à plastron (*Turdus torquatus*): Ce migrateur fait l'objet d'une quinzaine de mentions dans la fourchette du 7 au 16 avril. Epinglons 5 ex. en vol le 23 avril au Tienne Sainte-Anne ainsi que 2 oiseaux de la sous-espèce *torquatus* le 14 avril à Clermont et le 16 avril à Matagne-la-Petite.

Merle noir (*Turdus merula*): Après une baisse notable de sa population, l'espèce reprend du 'poil de la bête'. De nombreux chanteurs sont signalés, avec un premier juvénile nourrit hors du nid le 15/04, ce qui permet d'estimer la ponte du premier œuf vers le 15 mars. Cette date est dans la norme de la période de ponte pour les couples les plus hâtifs. L'apport de nourriture au nid se généralise à partir du 20/04, puis la présence de jeunes volants autonomes, à partir du 25/05 (les juvéniles sont nourris une quinzaine de jours maximum après avoir quitté le nid). Quelques plumages aberrants sont remarqués ça et là, ce qui est habituel pour les merles cantonnés dans les parcs et jardins (concentration et effet de la consanguinité?).

Grive litorne (*Turdus pilaris*): Les premiers groupes de migrateurs se mêlent aux hivernants à partir de début mars. Ainsi des troupes de 10 à 150 ex. sont notées jusqu'au 22 avril. Soulignons une donnée tardive, le 18 mai, par Jean-Yves Paquet à La Prée. Aucun signe de nidification cette année en ESEM!

Grive musicienne (*Turdus philomelos*): L'espèce est très bien renseignée partout dans notre région, généralement des individus isolés chanteurs, mais aussi quelques petits groupes allant jusqu'à 7 ex. Le 14 avril, deux rassemblements de 25 et 15 ex. sont contactés à Oignies-en-Thiérache et à Cerfontaine.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*): Passage timide cette année. Citons le 23 mars 100 ex. à La Prée et 150 ex. sur le site de Walleu (Dourbes), ainsi que le 24 mars, 100 ex. à Le Mesnil.



Grive mauvis - 28 03 2019 - Durnal - © François Hela

Grive draine (*Turdus viscivorus*): En mars, la draine est vue un peu partout dans la région. Par la suite, quelques ex. solitaires, voire deux ou trois ex. ensemble, sont signalés sur place et/ou chantant.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*): C'est à Dailly, le 17 avril, que résonne les premières stridulations. Mais elles ont été nombreuses durant cette période, tant au Vivi des Bois qu'à Roly, Saint-Aubin, Mariembourg, Cul-des-Sarts, Romedenne et dans la vallée de l'Hermeton. Constatons qu'une grande partie des observations proviennent des réserves naturelles.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*): Cet oiseau reste rare chez nous. Cinq données sont ainsi enregistrées à l'étang de Virelles les 18 avril et 3 mai, à Falemprise le 5 mai et, enfin, dans la vallée de l'Hermeton les 11 et 12 mai. Il s'agit là de migrateurs.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : La première mention date du 21 avril dans la vallée de l'Hermeton. Ensuite, cette grande imitatrice sera entendue régulièrement à l'étang de Virelles ainsi qu'à La Prée.

Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*): Les premiers chanteurs, 3 ex., sont contactés le 21 avril à l'étang de Virelles. Par la suite, la majorité des données nous viennent encore de cet étang, mais également des Onoyes et de l'étang de Roly. Notons 13 chanteurs recensés sur le site de Virelles le 5 mai, avec « *une météo pas terrible* ». À titre de comparaison, 50 chanteurs avaient été identifiés le 22 mai 2018, sur le même site.

Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*): Manifestement le plus grand sylviidé du Paléarctique se plaît dans les phragmitaies de l'étang de Virelles. Le premier individu est entendu par Anne Sansdrap le 5 mai. Ensuite jusqu'à 3 ex. dont 2 mâles sont renseignés tout au long de la période concernée. Cette installation représenterait-elle un espoir de nidification?

Hypolaïs ictérine (*Hippolais icterina*): Très peu fréquente au sud du sillon Sambre et Meuse, les données de ce printemps sont donc à souligner : 1 ex. aux Abannets le 12 mai, puis les 29 et 31 mai à Silenrieux.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*): Le premier chanteur est mentionné le 25 avril à Falemprise. Après avoir déserté l'étang de Virelles en 2018, cette joyeuse imitatrice y sera réentendue régulièrement à partir du 22 mai. Avec 192 mentions sur la durée de cette chronique, cette nicheuse assez commune maintient sa progression.



Hypolaïs polyglotte- 2019 - Sautour - © Georges Horney

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : La première est entendue le 06/04 dans La Prée à Dailly et à Saint-Remy le même jour. La babillarde a été renseignée à 382 reprises ce printemps. Nous épinglerons ces 11 chanteurs notés dans les Prés de Virelles, le 22/04.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*): Au total, 485 mentions pour la grisette. Les premiers chants retentissent également dans la Prée le 10/04. Quelques densités particulières avec ces 10 chanteurs à Dourbes le 09/05, idem au Vivi des bois le 01/05. À Villers-Deux-Eglises, les premières becquées sont données le 15/05 et les jeunes prennent leur envol le 29/05.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*): Premier retour le 14/04 à Surice. On totalisera 289 mentions sur la période. Notons des densités de 5 chanteurs aux alentours de l'aérodrome de Cerfontaine, le 26/04, et ce même nombre le 21/05, dans la zone sud-ouest de la Plate Taille.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : La plus commune de nos fauvettes est entendue dès le 18/03 à Mariembourg. Les données s'enchaînent ensuite pour confirmer un retour généralisé début avril. Une belle présence est à signaler, avec ces 20 chanteurs du côté de Nismes, le 08/05.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*): Pour ce pouillot peu renseigné, 66 données. Néanmoins, certains petits noyaux s'expliquent par les ressources disponibles dans les structures forestières ou par la faible présence de prédateurs, tels que le sanglier, qui peuvent considérablement perturber cette espèce nichant au sol. Notons ces 6 chanteurs contactés à Chimay sur une chaîne de 15 points d'écoute. Les 3 premiers chants sont entendus le 20/04 à Oignies-en-Thiérache, sur une surface de 30 hectares.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*): Le premier chanteur se manifeste à Philippeville le 08/03. Quelques chiffres: 9 ex. le 17/03 sur deux kilomètres à Mariembourg, 13 ex. le 20/03 dans les Prés de Virelles et 10 ex. le 08/05, à Nismes.

Pouillot ibérique (*Phylloscopus ibericus*) : Première mention régionale !! Observation exceptionnelle d'un mâle contacté les 24, 27 et 30/05 dans le champ de tir de Matagne-la-Grande. Une petite note sur cet événement se trouve à la page 39.



Pouillot ibérique - 27 05 2019 - Matagne - © Hugues Dufourny

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochillus*) : Le premier chanteur est entendu le 30/03 à Olloy-Sur-Viroin. Aucune véritable donnée d'abondance pour l'espèce et c'est "normal", quand on ne dénombre que 2 chanteurs sur 20 kilomètres de balade autour de Rance.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : La première des 22 mentions pour cette espèce est enregistrée le 21/04 à Virelles, tandis que les premières notes sont poussées le 24/04.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*): Neuf données pour le cousin du gris. Elles nous sont rapportées de Brûly-de-Pesche où trois chanteurs sont comptabilisés le 24/04. Une prospection plus tardive, complémentaire, aurait peut-être permis d'augmenter ce nombre quelque peu. Un volontaire? Rappelons qu'il s'agit du seul noyau d'oiseaux nicheurs connus à l'ouest de la Meuse en Wallonie. Surprise donc à Berzée, quand la visite d'un nichoir permet d'en découvrir l'occupation le 10/05. Des migrateurs sont vus à Virelles, La Prée et Vaulx.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*): Bien répartie dans notre région, on retiendra un ex. avec transport de matériaux pour la construction d'un nid le 07/03, à Cerfontaine. Parfois encore en groupe, comme ces 6 ex. adultes à Franchimont le 21/03. Au BEH, la première famille est détectée le 06/05, avec 7 juvéniles serrés les uns contre les autres hors du nid.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*): La plus commune de nos mésanges, très présente partout. Grâce à sa petite taille, elle arrive à occuper une grande diversité de cavités. Ce printemps, on nous la signale, outre dans des nichoirs et des trous d'arbre, dans une fissure de mur (Pry-lez-Walcourt), dans un trou de pylône électrique en béton (Sautour), un poteau d'éclairage (Yves-Gomezée)) et le support de la grille d'un monument religieux (Chastrès). Premières nichées à l'envol : 9 ex. le 16/05 à Pesche, 7 ex. le 22/05 à Petigny et 4 ex. le 25/05 à Yves-Gomezée.



Mésange bleue - 21 04 2019 - Matagne-la-Petite - © Simon Janclaes

Mésange nonnette (*Parus palustris*): Population en baisse. C'est le printemps, 24/03 à Mazée, deux oiseaux se bagarrent, un troisème regarde. «*La femelle*?», s'interroge Virginie Sonon. Le 27, un couple vient chercher des poils pour garnir son nid en construction, à Thy-le-Château. Le 12/05, un couple nourrit en nichoir, à Petite-Chapelle.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : Population en baisse également. Elle ne semble pas pressée de nicher. Deux ex. inspectent un trou dans un tronc d'aulne le 18/04 à Mariembourg, la nidification y est confirmée le 17/05.

Mésange huppée (*Parus cristatus*): Sa présence est favorisée par celle des résineux, comme l'épicéa et le mélèze en Ardenne, mais aussi par les pins sylvestres et noir en Calestienne. En Fagne, les résineux sont peu abondants. Cette belle espèce est donc très localisée dans notre région.

Mésange noire (*Parus ater*) : Elle est dans la même situation que la précédente. Comme la huppée, la noire a des difficultés à trouver des cavités dans les résineux, au tronc lisse et droit. Aussi, peut-elle parfois nicher très bas (muret...), voire au sol. C'est ce que signale Virginie Sonon à la Montagne-de-la-Carrière à Vaucelles où un couple est découvert dans un terrier, le 23/03.

Mésange charbonnière (*Parus major*): Très répandue, elle profite aussi pleinement des nichoirs; le premier occupé est mentionné à Thy-le-Château, le 28/03. Manque-t-elle de cavités? A Petigny, le 10/04, deux ex. squattent un nichoir pour mésange bleue, en agrandissant l'ouverture de l'intérieur. A Tarcienne, l'éclosion toute récente des œufs est notée le 27/04, avec une première nichée à l'envol le 12/05 à Virelles (Yves Dambremont). Plusieurs personnes remarquent que des adultes nourrissent leurs jeunes à l'aide des dernières boules de graisse, comme s'ils manquaient de proies. Ils mettent cela en parallèle avec les nuits froides et les gelées matinales qui ont marqué avril et les 'Saints de glaces' très prononcés de cette année. Cinq juvéniles s'envolent le 17/05 à Pesche. A Virelles, un oiseau est trouvé au sol, en hypothermie, le 20/05.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : Cette acrobate énergique est signalée un peu partout. Signalons cette belle densité de 10 oiseaux entendus dans le bois de Blaimont à Virelles, le 16/03.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*): Pour cet oiseau dont le statut est mal connu, nous dénombrons 31 données. Il se trouve habituellement surtout dans le sud de notre région et plus précisément en Ardenne. Les localités où il a été contacté nous le confirment : Treignes, Olloy-Sur-Viroin, Le Mesnil, Chimay, Rance, Virelles, Presgaux et Baileux.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Pour cet autre examinateur d'écorces, on enregistre 251 données. On le rencontrera dans des milieux plus variés que son cousin précédemment cité.



Grimpereau des jardins - 23 03 2019 - Momignies - © Patrice Wuine

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*): Pour ce magnifique oiseau, 81 données sont encodées. Il est présent en Fagne schisteuse, avec un premier chanteur le 16/04 à Chimay. Notons cette belle observation du 03/05 à Froidchapelle où un mâle bien jaune doré chante dans un prunier mort, avant d'entamer une course poursuite avec sa prétendante.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*): Durant la période concernée, 238 mentions. Quand on sait qu'il y avait moins de 5 couples nicheurs pour l'ESEM, Ardenne comprise, jusqu'au milieu des années 90, on ne peut que se réjouir de son abondance actuelle. Assurément plus d'une centaine de cantons déjà renseignés sur la durée de cette chronique, essentiellement en Fagne. Cette année, qui paraît une nouvelle fois plutôt bonne, les retours sont étalés et tardifs, certains oiseaux semblant encore s'installer à la mi-juin. D'habitude, les premiers retours sont signalés le premier mai. Cette année, il aura fallu attendre le 11e jour du mois pour surprendre un premier mâle dans les Prés de Virelles. Des observateurs régionaux vont recenser précisément les couples nicheurs de certaines zones. Ces dernières sont en Natura 2000 et incluses dans le périmètre délimitant l'aire géographique concernée par les actions mises en œuvre dans le cadre du Life Prairies-Bocagères. Un précédent recensement, réalisé en 2013, va permettre de comparer les effectifs d'alors à ceux d'aujourd'hui et, surtout, l'évolution de la disposition des cantons (communication Alain De Broyer, Aves-Natagora).

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*): Un ex. qui séjournera encore la première semaine de mars au Vivi des bois, 1 ex. aux Tournailles le 16/03 et un dernier individu observé le 24/03 à Al Florée. Il n'est pas exclu que nous ayons affaire ici au même individu.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Deux groupes importants sont remarqués durant cette période : 10 ex. le 23/03 à Petigny et 16 ex. le 04/04, à Rance.

Pie bavarde (*Pica pica*) : Rien de particulier à signaler, si ce n'est une bande de 12 ex. le 13/03, à Boussu-en-Fagne.

Cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes caryocatactes*): Une seule observation le 23/03 à Oignies-en-Thiérache.

Choucas des tours (*Corvus monedula*): Quelques beaux groupes de cette espèce toujours en progression sont notés en mars : 150 ex à Surice, 175 à Sautour et 200 à Clermont.



Choucas des tours- 27 04 2019 - Senzeilles - © Jean-Marie Schietecatte.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*): On indique 120 ex. à la corbeautière de Philippeville le 07/04. À celle de Saint-Rémy, Michaël Leyman nous compte« *au moins 110 nids, peut-être occupés en partie par des choucas* ». À Clermont, ce sont 100 ex. qui sont dénombrés le 12/03. Et enfin, à Chastrès, on mentionne 60 nids, occupés le 29/03.

Corneille noire (Corvus corone): Le 24/04 à Ham-sur-Heure, Alain Paquet nous rapporte « Un cas d'agression violente : une corneille attrape une des deux pies et ne la lâche pas. Elles tombent ensemble dans un buisson, la corneille tenant fermement la pie. Cette dernière se dégage et se réfugie plus bas dans le buisson. Elle n'en ressort que 2 ou 3 minutes plus tard. La seconde pie n'intervient pas. ». Plus serein, cet autre individu est observé à Vierves-sur-Viroin le 10/05. Michaël nous décrit son comportement : « Arrivée en vol avec un morceau de pain, elle se pose dans une prairie, directement près d'une flaque. Elle y dépose le morceau de pain (pour le ramollir je présume) et se met à le manger par petits bouts humectés. »

Grand Corbeau (*Corvus corax*): Un peu plus de 60 données concernent des individus seuls ou en couple. Une seule mention fait état de deux couples volant côte à côte au-dessus de Mariembourg, en émettant des cris doux et roulés (chez un ex. de chaque couple), puis se séparant en 2 directions distinctes.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Les plus grands groupes de fin d'hiver atteignent le millier d'ex. à Froidchapelle et Forge-Philippe. Il faut attendre le 13/05 pour admirer les premiers juvéniles volants de l'année, à Villers-Deux-Eglises.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Des ex. isolés ou en couple sont vus un peu partout, ainsi que quelques bandes parmi lesquelles on compte 35 ex. à Jamiolle le 05/03, le même nombre à Jamagne le 08/03 et à Chimay le 20/03, 50 ex. le 23/03 du côté de Rognée et 50 ex. le 30/05 à Walcourt.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Seuls groupes importants pour cette espèce en déclin : 37 ex. dans le village de Jamagne et 30 ex. à l'Argilière de la Chette, toute proche. Deux premiers jeunes volants sont identifiés à Vodecée le 24/05.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*): Une dernière donnée d'oiseaux en migration provient de Cul-des-Sarts, le 24/03, avec 65 ex. en trois groupes, entre 11h00 et 12h00, en vol vers le nord. Alain Paquet mentionne une femelle au plumage aberrant, car particulièrement pâle et beige crème, le 11/04 à Tarcienne. Un mâle nourrit le 16/05 à Senzeille.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*): Très discret cet hiver, à peine noté ce printemps, de 1 à 5 ex. sont épinglés jusqu'au 21/03, un peu partout dans la région.

Serin cini (*Serinus serinus*): Notre serin est repéré seul ou par paires dans quelques localités « habituelles », telles que Treignes, Olloy-sur-Viroin, Nismes, Frasnes-lez-Couvin, Couvin et Forges. Il est également signalé brièvement à Tarcienne, 2 ex. à la mangeoire le 04/04. Mais ces quelques observations ne font que confirmer son déclin, enclenché dès les années '80 (voir à ce sujet l'article détaillé paru dans la Grièche n°55.)

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*): Un chanteur est entendu le 16/03 à Mariembourg. Avant cette date, on note encore quelques derniers groupes retardataires à Tarcienne, Mariembourg, Virelles, etc. Par la suite, de 1 à 4 ex. constituent les nombreuses données disponibles. Plusieurs cas de mâles chanteurs très proches l'un de l'autre sont signalés çà et là.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*): En mars, des chardonnerets en bandes sont encore remarqués à Yves-Gomezée, Romerée, Rièzes, Chimay. Dès le 02/03, deux mâles chantent à 50 m l'un de l'autre, dans un ensemble de jardins murés à Mariembourg.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*): C'est surtout la partie ardennaise de nos contrées qui accueille les petites troupes de tarins, en début de période. Le groupe le plus fourni est repéré à Oignies-en-Thiérache le 10/03 et comporte 25 individus. Quelques données sur L'Escaillère, Presgaux et Oignies-en-Thiérache laissent à penser à des oiseaux candidats à la nidification

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : On signale la présence de 10-12 couples sur 500 m de haie à Hanzinne, le 21/04.

Sizerin flammé (Carduelis flammea) : Seulement 4 données d'ex. isolés pour cette espèce, durant la période.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Hormis 7 ex. épinglés à Oignies-en-Thiérache le 10/03 et 6 ex. le 19/04 à Cerfontaine, les autres mentions concernent des individus isolés ou par paires.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*): De 1 à 2 ex. par observation, cette espèce peut se faire discrète. Cerise Scheirlinckx signale 2 ex. le 01/05 se nourrissant d'akènes de pissenlits (*Taraxacum sp.*). Idem à Romedenne le 19/05 où Caroline Debois note « *Volent comme des colibris pour chercher des graines* ». Linottes et chardonnerets s'en nourrissent aussi volontiers. Des couples ravitaillant des jeunes au nid sont surpris à partir du 15/05, à Petite-Chapelle et Brûly-de-Couvin.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*): Plus de 250 mentions pour ce beau passereau au bec puissant! A l'exception de 16 ex. le 09/03 à Couvin et 12 ex. le 01/04 à Froidchapelle (derniers migrateurs?), les autres observations concernent principalement des oiseaux isolés ou par paires, plus rarement de quatre à huit ex. ensemble.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : A la faveur du passage migratoire, on note plusieurs grands groupes en première moitié de période, comme par exemple ces 143 ex. le 04/03, à Jamagne.

Bruant zizi (Emberiza cirlus): Robin Gailly nous rapporte une observation peu habituelle à la carrière du Nord (Frasnes-lez-Couvin) datant du 30/03. Par chance, il peut déterminer l'oiseau directement à l'œil nu, car il s'agit d'un mâle: « Je note un aspect de bruant jaune, mais une gorge noire et des traits noirs sur la tête... et je peux voir les marques rouge brique à la poitrine et sur le dos. Ses cris sont plus aigus et plus 'incisifs' que ceux d'un bruant jaune. ». Cette espèce ne niche pas chez nous, elle est tout au plus d'apparition irrégulière. Le Bruant zizi niche au sud de notre région, au plus près dans le département de l'Aube (France, sud de la Champagne-Ardenne). La population nicheuse a cependant tendance à s'étendre progressivement vers le nord. Au printemps, des individus dépassent l'aire géographique habituelle pour un court instant, la rejoignant ensuite. C'est en mars que ce phénomène est le plus souvent remarqué (lire à ce sujet l'article très complet de la Grièche 54, rédigé à l'occasion de l'observation d'un mâle à Taillette-Rocroi, le 13/03/2018).

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*): Hivernant volontiers sur les plateaux agricoles, de petits groupes sont encore notés en mars, comme ces 13 ex. le 02 à Florennes, 14 ex. le 04 à Salles et 8 ex. le 06 à Yves-Gomezée. L'un ou l'autre ex. attardé est encore surpris dans les tournières non labourées, comme à Fraire le 24/03. Sinon, les autres données provienent de sites humides dont la roselière de Virelles. Mais, c'est sur le plateau ardennais qu'est repéré le premier chanteur, lors de l'excursion du 24/03 à Cul-des-Sarts. Il se laisse admirer à loisir dans la jonchaie d'une prairie pâturée. A Donstienne, un mâle cantonné est aperçu dans un champ de colza. La structure verticale de tiges hautes et denses l'y a retenu.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*): Quatre individus effectuent un hivernage complet à Clermont, c'est à souligner. L'un d'eux se met à chanter le 31/03, trois autres sont vus jusqu'au 06/04. A Jamagne, dans un champ de colza, un mâle chanteur est découvert le 29/04, il y est toujours noté le 23/05. Enfin l'espoir d'une nidification régionale?

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

Impression – PNV





Notre revue « Clin d'œil Nature »

Vous receviez ou désirez recevoir notre revue ?

Pas encore abonné? Rien de plus simple: Il suffit de virer la somme de 10 euros au n° de compte: BE84 3600 1782 4259 (abonnement 1 an / 2 numéros) en notant bien vos coordonnées postales (nom, prénom et adresse complète)

Vous recevrez dès lors les deux prochains numéros !



Hirondelle rustique - 06 05 2019 - BEH - © Pierre Pigeon

Découverte incroyable de deux Fous de Bassan au cœur de l'Ardenne du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse!

Texte: Charles Dordolo; photos Geneviève Mertens



En ce premier jour du congé de Carnaval, une collègue enseignante (Sainte-Chrétienne, Chimay) me transfère une photo qu'elle vient de recevoir elle-même d'un de ses anciens élèves. Dans un premier temps, comme il s'agit d'un Fou de Bassan adulte, je lui demande assez logiquement dans quel parc animalier se trouve l'élève... à quoi elle me répond qu'il est occupé à débarder du côté de Regniessart (près de Oignies-en-Thiérache/Brûlyde-Couvin)! La nouvelle étant assez exceptionnelle, je prends tout de suite un maximum d'informations, avant de me rendre sur place.

La veille, une tempête a secoué la Belgique et on peut imaginer que l'oiseau ait été déporté depuis la Mer du Nord jusqu'ici. Affaibli, ne pouvant faire face à l'altitude de plus en plus élevée de l'Ardenne, il se sera heurté à la vaste superficie forestière s'étendant devant lui. L'obstacle lui sera insurmontable et la chute alors inévitable.

Un Fou de Bassan adulte peut parcourir de 300 à 400 km entre deux ravitaillements de sa progéniture. Cependant, durant ces longs trajets, il se nourrit et se repose habituellement sur l'eau autant de fois que nécessaire.

J'emmène le fou avec précaution au CREAVES de Virelles... Surprise, l'oiseau y sera rejoint dans la journée par un autre individu adulte, recueilli par le DNF du côté de Vierves-sur-Viroin. Notre région aura sans doute été survolée par plusieurs individus égarés dont certains n'auront pas eu la chance d'être découverts...

Après avoir reçu les premiers soins, les deux oiseaux sont emmenés au VOC (Vogel Opvang Centrum) d'Ostende. Ils reprendront le large avec succès, deux semaines plus tard.

Est-ce la première fois que ce fabuleux voilier marin est découvert par chez nous ? Non! Le dernier Fou de Bassan à avoir été recueilli dans un CREAVES du cru est mentionné dans notre ancienne revue locale, le VIROINVOL. Une petite note relate qu'en 1993 (il y a donc 26 ans !), le 18 novembre, un exemplaire a été retrouvé sur le plateau de Furfooz (Namur), par Xavier Vander Elst. Cet oiseau fût amené au CROH (Centre de Revalidation pour Oiseaux Handicapés de la Ligue royale belge pour la protection des oiseaux -LRBPO) basé à Petigny où il séjourna jusqu'au 12/12/93, soit un peu plus de trois semaines. Comme nos oiseaux de cet hiver, il fût transféré et relâché à la Côte belge, par Gérald Duhayon et son frère, sur la plage de Middelkerke.



Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, quatre autres données concernent le Fou de Bassan. Un individu a été recueilli dans une prairie de fauche en mai/juin 1936 à Franchimont (in Ryelandt, 1985). En mai également, mais de 1966, un fou juvénile fut capturé après une tempête à Berzée (Jean Doucet), bagué, puis relâché à Gozée (in Ryelandt, 1985). En décembre 1979, un exemplaire a été trouvé électrocuté à Doische (R. Rosoux et D. Chaput, in Ryelandt, 1985). Enfin, un adulte est découvert mort par le préposé forestier Luc Renard, le 15 mars 1993, entre Couvin et Cul-des-Sarts. La dépouille sera confiée pour autopsie/IRSNB à Claudy Noiret et Jean-Luc Coppée.

Mars correspond au passage côtier printanier des Fous de Bassan vers leur site de reproduction nordique, il en allait de même pour les deux oiseaux de ce début d'année.

Merci pour votre attention, Charles Dordolo.



Suivi hivernal 2018-2019 des laridés dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (Belgique) et dans le secteur de Revin-Éteignières (France)

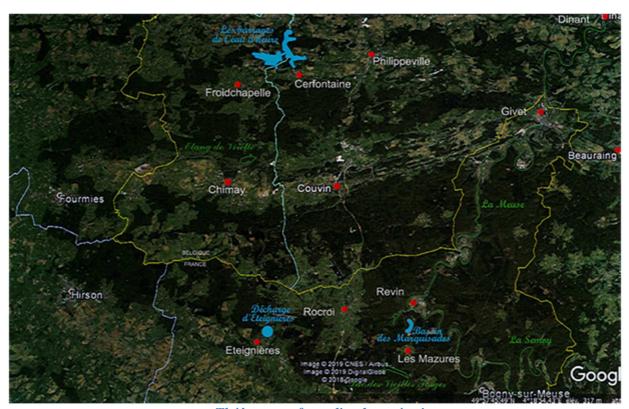
Par Philippe Deflorenne (texte) et Christophe Durbecq (carte et photos)

Objectifs

- 1 Estimer l'effectif global du Goéland pontique (*Larus cachinnans*) dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et le secteur de Revin-Éteignières.
- 2 Décoder un maximum de bagues colorées afin de mieux connaître les origines des laridés présents en hiver dans cette région frontalière.
- 3 Comprendre les interactions entre le dortoir des barrages de l'Eau d'Heure (Belgique) et celui de Revin.

Secteur d'étude

Jusqu'à récemment, seul le dortoir des barrages de l'Eau d'Heure était connu. Durant l'hiver 2017-2018, un nouveau dortoir de laridés est découvert, composé uniquement de grands goélands, sur le plan d'eau des Marquisades à Revin. La question de l'interaction entre les 2 sites s'est très vite posée. Le secteur étudié ici reprend tout l'Entre-Sambre-et-Meuse et la zone française proche, comprenant Revin et la décharge d'Éteignières.



Théâtre transfrontalier des opérations

Effectif global du Goéland pontique

La présence assidue de l'espèce au dortoir des barrages de l'Eau d'Heure a déjà fait l'objet de diverses publications et est suivie depuis près de 15 ans.

Lors de l'hiver 2017-2018, un suivi de dortoir sur le bassin des Marquisades a permis de donner une première estimation, impressionnante, de 750 Goélands pontiques sur ce site. Ce dernier accueillerait ainsi à lui seul 71% de l'effectif global de l'espèce de toute la France (Dubois et al., 2019)! Cette découverte aux Marquisades confirme l'intérêt du secteur géographique transfrontalier de l'Entre-Sambre et Meuse (côté Belgique) et de Revin-Éteignières (côté France) pour le Goéland pontique en hiver.

La première estimation réalisée au cours de l'hiver passé (2017-2018) résultait d'un comptage et de l'analyse de photos prises au dortoir. Cet hiver, nous avons voulu valider notre première estimation, tout en tenant compte d'une population globale transfrontalière, comme expliqué précédemment. La méthode employée cette année a consisté à lire un maximum de bagues colorées dans toute la région prospectée. Un total de 65 individus différents a ainsi pu être dénombré grâce à ces bagues.

Par ailleurs, à l'aide d'un système d'échantillonnage, nous avons estimé la proportion de Goélands pontiques bagués. Sur 11 échantillons comptabilisant au total 296 individus observés, seulement 22 oiseaux étaient bagués, soit 1 pour 13,5 vus. Cela signifie que seulement 7,4% de ces Goélands pontiques avaient été bagués au sein de la population observée.

En tenant compte de cette proportion, nous avons donc obtenu une estimation de leur effectif global s'élevant à $65 \times 13.5 = 875$ individus!

Il faut cependant nuancer ces propos, car il s'agit d'un nombre global régional ayant pour dortoirs celui des barrages de l'Eau d'Heure et celui des Marquisades. Certains pontiques peuvent voyager hors de cette région pendant l'hiver, bien que leur pourcentage reste faible. Durant le dernier hiver, seul un individu bagué a fait un passage bref dans le secteur étudié, alors qu'il était par ailleurs noté hivernant dans la région liégeoise et revu par la suite en Allemagne. La zone prospectée constitue visiblement un cul-de-sac, les oiseaux y arrivant ne continuant pas leur voyage. Ils restent en effet très fréquemment en ces lieux tout l'hiver, comme en font foi les nombreuses relectures de bagues. De même, certains pontiques bagués ont échappé à notre vigilance, mais l'on peut estimer que les quelques départs équilibrent les lectures manquées, ce qui nous fait penser que le chiffre avancé est proche de la réalité, ce qui confirme tout-à-fait la première estimation avancée. Par conséquent, ce carrousel régional constitue le plus gros rassemblement connu de Goélands pontiques de la partie la plus occidentale de l'Europe.

Origine des oiseaux bagués

Sept espèces de laridés ont été contactées durant cet hiver 2018-2019. L'absence de froid marqué et/ou de tempêtes n'a pas permis l'arrivée d'espèces plus nordiques, comme le Goéland marin (*Larus maximus*), le Goéland à ailes blanches (*Larus glaucoïdes*) ou le Goéland bourgmestre (*Larus hyperboreus*). Au total, 142 bagues différentes ont été lues.



Les 4 espèces de grands goélands se trouvent souvent côte à côte, comme ici à la décharge d'Éteignières. En bas à gauche, un Goéland brun (Larus fuscus), juste au-dessus, un argenté, au centre, un Goéland leucophée (Larus michahellis) et à droite, 2 pontiques. 23/11/2018.

Goéland pontique (65 bagues lues):

Tchéquie: 2 Slovaquie: 1 Lituanie: 2 Allemagne Ouest: 1

Allemagne Est: 21 Pologne: 38

Goéland argenté (17 bagues lues) :

Pays-Bas: 3 Lituanie: 2 Belgique: 3 Allemagne Est: 7 Allemagne Ouest: 1 Norvège: 1

Goéland leucophée (9 bagues lues) :

Suisse: 2 Pays-Bas: 1

Allemagne: 6

Goéland brun (29 bagues lues) :

Espagne: 1 (bagué adulte) Pays-Bas: 9 Belgique: 6 Grande-Bretagne: 1 Danemark: 4 Allemagne: 7

Norvège: 1

Goéland cendré (0 bague lue) :

Si 3200 exemplaires ont été dénombrés au dortoir des barrages de l'Eau d'Heure le 24/01/2019, aucun n'a fait l'objet de lecture de bague, l'espèce étant très peu présente à la décharge d'Éteignières, un des sites principaux de lecture.

Mouette rieuse (22 bagues lues):

Pays-Bas: 1 Belgique: 2

Allemagne: 5 Tchéquie: 1

Pologne: 12 Danemark: 1

Mouette mélanocéphale (0 bague lue) :

Espèce très peu présente durant l'hiver 2018/2019, une seule observation le 31/12/2018 aux barrages de l'Eau d'Heure et une autre, peut-être du même individu, le 03/01/2019 à Éteignières. À partir de tout début mars, l'hivernage se termine, des mouvements sont perceptibles aux barrages de l'Eau d'Heure avec plusieurs oiseaux aperçus.

Interactions barrages de l'Eau d'Heure/Les Marquisades

Diverses visites sur ce site durant l'hiver 2018/2019 nous laissent penser que les populations des barrages belges et des Marquisades sont très intimement liées. Nous estimons qu'il s'agit d'une population hivernante unique utilisant deux dortoirs (elle peut se répartir entre eux, voire, comme cela a été constaté, en déserter complètement un, en cas de dérangement). Durant la journée, en hiver, ces oiseaux se déplacent dans tout l'Entre-Sambre-et-Meuse, mais ne dépassent pas ou peu la Sambre et la Meuse ; ils circulent également dans une zone française encore à déterminer avec précision, mais dont on sait que la décharge d'Éteignières constitue un élément central parce que présentant une offre de nourriture très importante.



Au dortoir des Marquisades (Revin), les goélands dorment sur les pentes inclinées du bassin. 03/09/2018.

Bibliographie

Dubois P. J. & Gaudard C., 2019: Résultats du 5e recensement des laridés hivernant en France (hiver 2017-2018). Ornithos n°135. Janvier-Février 2019.

Participants: Thierry Dewitte, Charles Dordolo, Christophe Durbecq, Luc Gizart, Philippe Lacroix, Vincent Leirens, Michaël Leyman, Jérémie Poteaufeux, Philippe Deflorenne.

Remerciements: Nous remercions particulièrement le personnel et la direction de la décharge d'Éteignières pour nous avoir donné l'accès au site.

Première observation d'un Pouillot ibérique (*Phylloscopus ibericus*) en Entre-Sambre-et-Meuse

Par Thierry Dewitte et Michaël Leyman

Comme signalé dans la chronique, un mâle de Pouillot ibérique a été vu les 24, 27 et 30/05/19 dans le champ de tir de Matagne-la-Grande. Voici le compte rendu qu'en a fait Hugues Dufourny : « Un chanteur cantonné de 13h05 à 16h30 (temps de présence sur le site), infatigable. Oiseau découvert le 24/05 par Quentin Smits. Le 30/05, observation en compagnie de Bernard Hanus. Poste de chant principal sur l'extérieur supérieur du houppier d'un chêne, du côté sud du site. Lorsqu'il quitte cet arbre (rarement), il se nourrit surtout dans des érables proches, tout en continuant à chanter. Il s'est aussi éloigné quelquefois au nord du site, pendant peu de temps. À son poste de chant dans le chêne, il favorise une branche précise sur laquelle il se pose le plus souvent. Dans les érables, il chante plus bas, de l'intérieur des arbres, et est beaucoup plus mobile, cherchant des proies. La première partie du chant ressemble à celui du véloce, suivie d'une note unique différente, puis d'un trille rapide rappelant une version courte de celle du Pouillot de Bonelli. Parfois, il omet la troisième strophe. Le 30/05, il a émis une seule fois son cri monosyllabique, 'tsiu', qui n'est pas sans rappeler celui du Bruant des roseaux et est très différent de tous les cris du Pouillot véloce. ».

Pourquoi cette observation est-elle singulière ? Trois raisons sont à mettre en évidence : la distribution habituelle du Pouillot ibérique, sa « nouveauté » en tant qu'espèce et son identification peu évidente.

Sa distribution

Le découvrir en Wallonie le place nettement plus au nord de sa répartition normale. Le Pouillot ibérique se reproduit d'une part dans le nord-ouest de la péninsule ibérique (des Pyrénées jusqu'à l'ouest de la Galice et au nord du Portugal) et d'autre part dans le centre et le sud du Portugal ainsi qu'en Andalousie. Il niche ailleurs en Espagne, de manière sporadique, et aussi dans quelques stations dispersées en Algérie et en Tunisie (Anonyme, 2019). En France, aujourd'hui aussi, le Pouillot ibérique se reproduit sur une frange territoriale du quart ouest du département des Pyrénées-Atlantiques, essentiellement dans les forêts de plaine, à proximité de l'océan Atlantique (forêt de Biriatou, forêt de Saint-Pée-sur-Nivelle) et, à l'intérieur des terres, dans la vallée du Baztan, entre la frontière espagnole et la vallée de la Nive. Sa population comptait en France de 100 à 500 couples, entre 2009 et 2012 (Issa & Muller, 2015), contre un total de 90.000 à 160.000 pour le reste de ses effectifs (selon Birdlife.org).

Le statut de conservation de l'espèce est considéré comme favorable en Europe. La population semble se maintenir, voire augmenter, en Espagne et au Portugal. En France, il est cependant rarement observé à plus de 200 m d'altitude et semble en voie de raréfaction. Dans les années 1980, il y était beaucoup plus répandu. Son aire pouvait schématiquement être délimitée au sud par la frontière espagnole, au nord, par la vallée de l'Adour et à l'est, par une ligne reliant Peyrehorade (Landes), la forêt de Mixe, le Col d'Osquich, le Vert de Barlanès et la Pierre-St-Martin.



Figure 1 : Aire de nidification du Pouillot ibérique (en jaune, selon Birdlife.org)



Figure 2 : Aire d'hivernage du Pouillot ibérique (en bleu, selon Birdlife.org)

Sa « nouveauté »

Entendons-nous bien, le Pouillot ibérique n'est pas apparu récemment sur terre. C'est la reconnaissance de cette population en tant qu'espèce (et non en tant que sous-espèce du Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*) qui est nouvelle, sa « promotion » ne datant que du début des années 2000. Elle se base sur plusieurs critères : le chant, la génétique, la morphologie et les habitudes de migration (Dépré & al., 2018) :

- Si l'on considère le chant, la description d'Hugues Dufourny parle d'elle-même. Il s'agit du critère le plus utile pour les ornithologues de terrain.
- Du point de vue de la génétique, Shirihai & al. (2018) signalent qu'il y a 4,6% de différences avec le véloce dans son ADN mitochondrial.
- En ce qui concerne la morphologie, les mêmes auteurs le décrivent comme intermédiaire entre le véloce et le fitis (*Phylloscopus trochilus*) au niveau : du jizz, du pattern facial (notamment la couleur du sourcil), de la couleur des pattes et de la longueur de la projection primaire. Ces différences restent toutefois très nuancées et peu déterminantes sur le terrain. Les données biométriques, sont un plus utilisables par les bagueurs, (longueur des plumes de vol surtout).
- Au niveau de la migration, le véloce passe l'hiver plus au nord que l'ibérique (comparer les figures 2 et 3).



Figure 3 : Aire de nidification et d'hivernage du Pouillot véloce (zones vertes = présent toute l'année, selon Birdlife.org)

On peut ajouter un dernier critère qui justifie ce statut d'espèce, celui de la relative isolation génétique, malgré un contact entre les deux taxons. En effet, l'aire de répartition du Pouillot ibérique est séparée de celle du véloce par une étroite zone d'hybridation, avec des succès de reproduction et de survie moins élevés chez les hybrides, argument majeur pour considérer l'ibérique comme une espèce distincte du véloce. Aujourd'hui, la zone de chevauchement des deux espèces apparaît comme un *patchwork* de massifs forestiers le long de la frontière basque (Anonyme, 2019).

Il est normal qu'il n'y ait pas de données sur le Pouillot ibérique avant les années 2000 puisqu'il n'était pas différencié du véloce jusque là, sauf par quelques rares spécialistes qui le voyaient déjà comme sous-espèce. Mais ces derniers étaient vraiment très peu nombreux. Actuellement encore, beaucoup d'ornithologues ignorent cette distinction.



Son identification

Comme dit plus haut, l'identification visuelle est très compliquée. Il suffit de regarder l'image cicontre (figure 4) pour s'en rendre compte. Donc, même en connaissant l'existence de l'espèce "Pouillot ibérique" et en sa présence, il n'est pas assuré que l'ornithologue le reconnaisse. La connaissance du chant est donc une condition presque sine-qua non pour pouvoir le détecter.

Figure 4 : Pouillot ibérique (Ferran pestana, Espagne, CC BY-SA 2.0)

Le Pouillot ibérique en Belgique

Selon le Belgian Rare Birds Committee (qui s'occupe d'homologuer les observations d'oiseaux rares en Belgique), il y a 19 données de Pouillot ibérique sur toute la Belgique. Les dernières années semblent plus riches en observations (figure 5), probablement en raison d'une meilleure connaissance de l'espèce par les ornithologues. L'individu découvert à Matagne-la-Grande ferait monter le nombre total à 20.

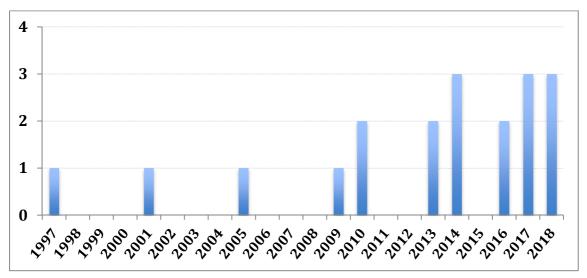


Figure 5 : Nombre de Pouillots ibériques observés en Belgique (selon belgianrbc.be)

Les meilleurs mois pour en apercevoir semblent être avril et mai, si l'on en croit les données encodées dans observations.be (figure 6). Cela correspond à la période où des oiseaux (souvent de jeunes mâles inexpérimentés) font de l'overshooting, c'est-à-dire qu'ils ne s'arrêtent pas au bon endroit lors de leur migration printanière et qu'ils continuent plus au nord. Notez que ces données n'ont pas toutes été validées et qu'elles comprennent probablement de nombreux doublons (comptage répété du même oiseau).

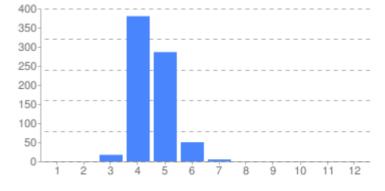


Figure 6 : Répartition des données de Pouillots ibériques encodées dans observations.be

Mais à vos oreilles! On ne sait jamais.

Bibliographie

- Anonyme (2019). Pouillot ibérique, Phylloscopus ibericus. In: Muséum national d'Histoire naturelle (Éd.) 2003-2019. Inventaire
 National du Patrimoine Naturel, https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Pouillot-iberique.pdf (consulté le 14/08/2019)
- BirdLife International (2019). Species factsheet: Phylloscopus ibericus. Downloaded <u>from http://www.birdlife.org</u> (consulté le 14/08/2019)
- Dépré Ch. & Chevalier Th. (2018). Première mention dans la Vienne pour le Pouillot ibérique Phylloscopus ibericus. L'outarde, 54:20-21.
- Issa N., Grange J.-L. & Cazaban F. (2015). Pouillot ibérique. *In*: Issa N. & Muller Y. Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris, 408 p.
- Shirihai H.& Svensson L. Handbook of western palearctic birds Volume I. Éd. Helm, 648 p.
- http://www.belgianrbc.be/ (consulté le 14/08/2019)
- <u>https://observations.be</u> (consulté le 14/08/2019)

À propos des chouettes de Tengmalm (Aegolius funereus) et chevêchette (Glaucidium passerinum), d'après la conférence de Serge Sorbi, mars 2018.

Par Dewitte Thierry, Leyman Michael et Mathy François

Introduction

En mars 2018, nous avons assisté à la conférence de Serge Sorbi, organisée à l'initiative d'Aves-Namur. Serge Sorbi se passionne depuis de très nombreuses années pour la Chouette de Tengmalm, plus particulièrement dans la région d'Elsenborn. Avec l'arrivée récente de la Chouette chevêchette, Serge s'est aussi penché sur cette dernière, toujours dans l'est de la Wallonie. Il a donc présenté ses connaissances de ces deux espèces. Pour ceux qui souhaitaient s'y rendre, mais qui n'ont pu assister à cette remarquable présentation, nous vous proposons un résumé des diverses informations reçues.

La Chouette de Tengmalm

Premières nidifications en 1963 et 1965, puis lente et régulière augmentation avec un boum début des années nonante, et le placement de plus de 400 nichoirs (actuellement, une centaine). Depuis le début des années 2000, baisse des effectifs puis stabilisation de la population. L'aire de répartition correspond à l'altitude de 400 m et plus. Sa présence à une altitude plus basse serait plutôt liée à des oiseaux erratiques se cantonnant suite à des mouvements invasionnels provenant du nord de l'Europe ou suite à à un « débordement » de la population de base découlant d'une très bonne reproduction. Cette dernière survient lors des années où les micromammifères sont abondants, elles-mêmes faisant suite à de bonnes faînées (note : on constate souvent lors de l'arrivée d'une nouvelle espèce, une très nette augmentation pendant quelques années, puis une baisse pour atteindre un niveau stable, comme si la population se mettait en équilibre avec le réel potentiel d'accueil de la région). L'augmentation générale de la population de Chouette hulotte en Wallonie est mise en avant comme limitative car concurrente directe et prédatrice de la Chouette de Tengmalm.

biotope Son est pessière âgée (+ de 50 ans ?). Elle doit absolument présenter une végétation au sol (semis naturels d'épicéas et d'autres essences, myrtilles, graminées, fougères, mousses...) qui, on peut le supposer, permet la présence indispensable micromammifères. On cite un écartement d'au moins 3 à 4 m entre les fûts (figure 1). Hors nichoirs, elle niche surtout dans une loge de Pic noir. Ces trous sont principalement faits

dans des hêtres (figure 2).



Figure 2 : Vieille pessière claire au sous-bois riche en myrtilles et fougères favorable à la Tengmalm (Thilay, Botte de Givet – Philippe Catherine)

Il faut, toutefois, que le peuplement de hêtres ne dépasse pas les 60 ares. Plus grande, la hêtraie s'éloigne trop de son biotope préférentiel et la chouette ne l'habite plus. Attention que quand la femelle occupe la cavité de nidification (à partir de l'accouplement jusqu'à un stade où l'âge avancé des jeunes ne l'oblige plus à y rester), le mâle passe ses journées dans une jeune pessière, dense, le plus souvent de moins de 15 ans. Il faut donc les deux à proximité. Le lieu de ce gite diurne peut varier d'une journée à une autre. Si la chasse l'éloigne de trop, il passera la journée dans un gite éloigné de la nichée.

Le territoire (étudié grâce au radiotrekking) est d'environs 10 ha autour de la cavité. Puis au fur et à mesure que les jeunes grandissent et qu'il faut plus de proies chaque nuit, d'autres zones sont prospectées pour totaliser au bout de la période d'élevage environs 250 ha. Les prairies environnantes et les vastes coupes forestières ou vastes jeunes plantations ne sont pas exploitées lors de la recherche de nourriture. Au contraire, ce sont de petites trouées de quelques ares à dizaines d'ares qui sont systématiquement visitées, ainsi que les traits de chasse, coupes-feux, aires de débardage, etc (figure 2).



Figure 2 : Le gite et le couvert. À gauche, trouée potentiellement favorable au nourrissage de la Tengmalm (Thilay, Botte de Givet, 2019. Philippe Catherine). À droite, hêtre accueillant une loge de pic noir (Nismes, 2019, Levman M.)

Différents personnes nous ont informé que la Chouette de Tengmalm semble ne pas répondre très facilement à la repasse (diffusion de son chant), en tout cas dans les régions où sa population est faible, au contraire des Chouettes hulotte et chevêche où cette technique est utilisée lors de recensements. Pour rappel, cette technique est très controversée quant au bien-fondé de son usage.

La Chouette de Tengmalm se nourrit essentiellement du Mulot sylvestre, c'est de lui et de son cycle de présence/absence, que dépend le succès ou non de la reproduction de la chouette. En seconde place, vient le Campagnol agreste. Ensuite, on note aussi les musaraignes, le Campagnol roussâtre, le Mulot à collier, la Grenouille rousse, des oiseaux... Comme proies rares, il est cité le Muscardin et les oisillons du Geai des chênes.

En résineux, elle niche dans des cavités liées à la casse d'arbres. Il est primordial de conserver les quilles d'arbres après tempête. Plusieurs cas de nidification ont pu être vérifiés avec succès à 1,60 m du sol. Une cheminée, cavité verticale dans un tronc d'épicéa cassé, a également accueilli avec succès une nidification. La chouette change de cavité de nidification après quelques années, comme pour anticiper le fait que la Martre des pins va bien finir par la découvrir. Elle adopte volontiers des cavités fraîches et des nichoirs nouvellement installés en un lieu donné. Il ne faut pas hésiter à changer ceux-ci de place tous les trois-quatre ans. Vu la prédation via la Martre, divers systèmes de protection ont été expérimentés, un seul fonctionne à 100% (jusqu'ici): un nichoir hexagonal est glissé dans un tuyau PVC gris de 25 cm de diamètre, le trou d'envol correspondant au même trou dans le tuyau (longueur total de 1,6 m, le trou d'envol situé au milieu).

Il est indispensable de sensibiliser le monde forestier à l'importance de garder les arbres morts, bien plus si possible que les deux à l'hectare prévu par la loi en forêt publique. Là où l'ingénieur est sensible à ce fait, et où les préposés appliquent alors cette démarche, la forêt est magnifique et les résultats excellents. Serge Sorbi encourage à prospecter systématiquement la forêt pour cartographier les arbres morts et les arbres vivants à cavité (note : la situation est différente chez nous, où c'est la forêt de feuillus qui domine. Par chez lui, elle « se limite » à des zones noyaux entourées de résineux et c'est donc plus « facile » de les répertorier. Chez nous, c'est vraiment chercher le brin de paille dans la meule de foin. Par contre, chercher les hêtres à cavité(s) serait plus possible car plus localisés. Laurent Colmant les connaît probablement presque tous (les hêtres) et a déjà fait des études, publiées dans différentes revues, voir : http://chouettenature.be/?page id=1182). Ne pas oublier qu'il est probablement possible de disposer d'une carte de répartition des hêtraies et chênaies-hêtraies via les cantonnements et que les agents forestiers vont devoir, dans les prochains mois, recenser tous les arbres morts sur pied (de plus de 120 cm de circonférence) et les arbres vivants possédant un intérêt écologique (cavités, décollement d'écorce, nid ede Cigogne noire, etc., appelés arbres « bio ») en vue de correspondre au « nouveau » code forestier wallon. En Haute-Ardenne, il est très probable qu'aujourd'hui, la Chouette de Tengmalm niche plus dans des cavités naturelles qu'en nichoirs. Il y a beaucoup plus de chanteurs renseignés sur observations be (avec localisation précise du chanteur) que de nidifications contrôlées en nichoir dans la même région. Serge Sorbi encourage donc l'observateur à chercher la cavité où elle niche alors. Il est à ce moment-là certain que plus de cas de nidification seront enregistrés. La technique du « grattage » (tapoter le tronc de l'arbre avec un morceau de bois imitant le bruit d'une martre montant sur le tronc) est un bon moyen pour repérer un oiseau dans une cavité, la chouette passant sa tête à l'entrée.

La Chouette chevêchette

Premier cas de nidification en 2011, dans la région d'Elsenborn, dont le lieu est tenu secret. Un second couple est découvert ailleurs en 2012, celui de 2011 est toujours là. En 2013, nidification du second couple et silence au premier, pour un retour en 2014. En Entre-Sambre-et-Meuse, un chanteur en 2015 (revoir l'article paru dans la Grièche n°50). Nouvelle espèce pour l'avifaune nicheuse belge, cette petite chouette est en augmentation en Europe de l'Ouest, élargissant son aire de répartition. Comme pour la Tengmalm, les stations de baguage nordiques peuvent enregistrer une soudaine abondance à l'automne, trahissant un afflux.

Son biotope préférentiel aussi est composé de pessières, mais elle exige une plus grande diversité de types de peuplements que 1a Tengmalm (idéalement une forêt mixte de fond de vallée avec un sous-bois bien étagé + petites zones ouvertes). Mais depuis de récentes prospections plus intensives (com. Alain De Broyer), il apparaît que les feuillus abritent l'espèce (chênaieboulaie, hêtraie-chênaie...) mais les résineux ne sont jamais bien loin. Elle est donc nettement moins liée aux résineux que Tengmalm. La Chevêchette



Figure 3 : Milieu ayant accueillis la chevêchette en ESEM. Un bouquet d'épicéas de plus ou moins 2 ares jouxtait la zone, ainsi qu'une vieille chênaie parsemée d'arbres au bois plus tendre (2019, Leyman M.)

apprécie les peuplements âgés et diversifiés en essences, structures et ouvertures. Même si le territoire de chasse est une zone limitée aux feuillus, il y a systématiquement un peu (au minimum) de résineux aux alentours. Les peuplements sont âgés et n'ont pas subi d'exploitations forestières récentes : semis et recrus naturels, beaucoup de bois mort et arbre mourant, présence de trouées naturelles où elles chassent, peuplements étagés (com. Alain de Broyer).



Figure 4 : Cavité de Pic épeiche dans un peuplier tremble, utilisée par la chevêchette (ESEM, 2019, Leyman M.)

Elle chante peu (mais surtout à l'automne et dans la demi-heure qui suit le coucher du soleil, selon ESTROPPEY). Vu qu'elle occupe une cavité de Pic épeiche (figure 4), surtout dans des chandelles d'épicéas et des feuillus morts sur pied, sa recherche est fastidieuse tant le Pic épeiche est une espèce commune et produit donc un grand nombre de cavités (note : s'il creuse dans les chênes, le bois de cette essence est assez dur, c'est dans les essences dites secondaires, au bois plus tendre, que l'on a le plus de chance d'en trouver comme dans les bouleaux et le Peuplier tremble). Par contre, elle présente l'avantage de nettoyer continuellement sa cavité et l'on retrouve tous les débris éjectés au pied de l'arbre l'abritant. Ce qui est un très bon indice d'occupation.

La chevêchette est indifférente aux nichoirs, il y a assez de cavités de Pic épeiche. Cela va lui permettre de s'installer sans intervention humaine à ce niveau-là, et de manière durable car des cavités de pic sont creusées chaque année. Elle se nourrit aussi de micromammifères. Par contre, les oiseaux interviennent plus régulièrement dans son régime alimentaire que chez la Tengmalm (note : Jean Wiart, ONF-Rocroi, nous a dit qu'au sein de l'ONF, groupe « petites chouettes montagnardes », il était préconisé de diffuser le chant de la chevêchette de la journée et d'observer la réaction des passereaux, dont les mésanges très réactives. Si ceux-ci connaissent la chevêchette, ils arrivent et tournent autour du diffuseur, de manière agressive. Au contraire, ils y sont indifférents si la chouette est absente. La technique a été testée en ESEM deux à trois fois dans une zone où la chevêchette était présente et sept à huit fois fois dans des zones où elle était absente. La réaction des passereaux, vive dans le premier cas et nulle dans le second, tend à valider cette technique).

Vous trouvez l'une ou l'autre de ces chouettes lors d'une prospection? N'encodez pas cette donnée sur observations.be car trop de personnes vont alors débarquer, posant problème en forêt où l'accès est réglementé. Mais prenez plutôt contact avec Alain De Broyer, du département d'étude Aves-Natagora, chargé du suivi de cette espèce en Région wallonne afin de la protéger et de rédiger les rapportages obligatoires dans l'Union européenne (mail : adebroyer@yahoo.fr). Merci pour elles !

<u>Bibliographie</u>: ESTROPPEY F. (2016). Phénologie des manifestations vocales de la Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum*. Nos Oiseaux, 63(4):265-272

En savoir plus ? Ne manquez pas de lire « Présence de la Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) et de la Chevêchette d'Europe (*Glaucidium passerinum*) en 2017 en Entre-Sambre-et-Meuse. » de Leyman Michaël, dans La Grièche n°50 de septembre 2017, pages 32-42.

LES FORMATIONS DE NATAGORA 2019-2020

- ORNITHOLOGIE: Tournai Charleroi Bruxelles Liège
- BOTANIQUE: Libramont Namur Bruxelles
- CHIROPTEROLOGIE: Marche Bruxelles
- PHOTO NATURE: Bruxelles Namur

TOUT RENSEIGNEMENT SUR:

www.natagora.be/formations

PLANTES RARES OU TYPIQUES de L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Le scirpe sétacé (Isolepis setacea)

Texte Olivier Roberfroid Photos Françoise Ceulemans

Ce scirpe fait partie de la famille des Cypéracées qui compte une dizaine de genres en Wallonie, les plus connus étant les laîches (une cinquantaine d'espèces) et les linaigrettes. Un ancien genre de cette famille (*Scirpus*) a été divisé en plusieurs genres bien distincts dont *Isolepis*. Ce dernier se différencie, parmi les scirpes au sens large, par la petite taille des espèces qui le constituent et surtout par leurs épis (maximum 3) au sommet de la tige, elle-même prolongée par une petite bractée. Seul *Isolepis setacea* est observé en ESEM.



Touffe d'Isolepis setacea

Le scirpe sétacé est indiscutablement en nette progression sur notre territoire (signalé moins de dix fois avant 1978), comme ailleurs en Wallonie*. Il est maintenant devenu courant dans le quart sud-est de notre région, mais plus dispersé vers l'ouest et dans le Condroz. C'est une espèce acidicline, appréciant les sols argileux et mouillés une bonne partie de l'année. Elle est à rechercher principalement en Fagne et en Ardenne, dans les ornières forestières, les trouées des landes humides ou les coupes forestières, mais aussi au bord des plans d'eau, sur substrats non vaseux. Elle se rencontre en compagnie d'autres petites espèces de végétation pionnière, riche en annuelles sur substrats argileux - rétentifs en eau et pauvres en nutriments -, telles que *Gnaphalium uliginosum, Hypericum humifusum, Juncus bufonius, Centaurium pulchellum* ou, plus rarement et uniquement en Fagne, *Juncus tenageia, Cicendia filiformis et Radiola linoides*.

L'été est la bonne saison pour partir en quête du scirpe sétacé, même s'il est vrai que sa petite taille ne facilite pas les recherches. Cependant, une fois repéré, il ne peut être confondu avec aucune autre espèce. Et puis, c'est peut-être l'occasion de découvrir ces autres espèces compagnes du scirpe dont certaines sont très rares en ESEM, par exemple dans les forêts fagnardes.

*Cf. la carte de répartition en Wallonie sur :

http://observatoire.biodiversite.wallonie.be/especes/flore/atlas/taxon.aspx?name=Isolepis%20setacea



L'épi est formé de fleurs rudimentaires, composées d'une écaille protégeant les organes sexuels, comme chez toutes les Cypéracées.

Participez au projet d'un nouvel atlas de la flore de Wallonie!

Contactez Olivier Roberfroid: oroberfroid@gmail.com

et/ou encodez vos observations sur Observations.be ou sur le site OFFH du DEMNA.

VOUS AIMEZ LA NATURE ... TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS ?

Alors venez vite surfer sur le site de notre régionale. Vous y trouverez :

- De nombreuses informations, telles que les dernières actualités,
 la <u>présentation de notre régionale</u> et de son équipe
 - Nos différents projets et actions, développés par thèmes
 - Notre agenda d'activités en détail
- La présentation de <u>nos réserves naturelles</u>, faite par leurs gestionnaires
 - Nos publications, dont ...

le <u>"Clin d'Œil Nature"</u> en téléchargement par numéro ou même par article, et bien sûr "La Grièche"...

RENDEZ-VOUS SUR:

www.natagora.be/esm



Une formation en ornithologie de terrain

La « formation ornitho », qui est une des formations organisées par Natagora, permet de découvrir un monde magnifique près de chez soi et donne l'occasion de balades aux quatre coins du pays, avec d'autres ornithologues passionnés.

LA FORMATION ORNITHO EST DESTINEE AUX PERSONNES DESIREUSES:

- De s'initier à l'ornithologie de manière intensive, tant en salle que sur le terrain
- D'approfondir leurs connaissances plus rapidement que par un simple auto-apprentissage
- De participer activement et efficacement à des programmes de suivi et d'études originales (points d'écoutes, inventaires, etc.)
- Ou encore de guider des groupes de personnes sur le terrain.

Cours théoriques une fois par semaine et travaux pratiques le week-end pendant deux années académiques (de septembre à juin), plus une troisième (voire une quatrième) année de perfectionnement.

Rentrée 2019 (année de cours 2019-2020)

Pour que vous puissiez être nombreux à profiter de la formation ornitho, nous changeons chaque année les sites où ont lieux les cours théoriques de niveau 1. Les cours de niveau 2 correspondants auront bien sûr lieu au même endroit.

Informations complémentaires et inscriptions :

- formationornitho@natagora.be ou 081/390 738 ou 0494/50 19 76
- http://www.formations-nature.be/inscription_academique

La Grièche N°58 - Septembre 2019 - Natagora ESM